

*Stad*

# GTV

## CAMPAGNE DE FRANCE

AOUT 1944 -- FÉVRIER 1945



Au capitaine Blanchard qui a été mêlé  
de près à la plupart de ces missions



*C* E récit

Guillobert

21-5-45

est dédié à tous ceux,  
officiers, sous-officiers et soldats,  
qui, de la Normandie à l'Alsace,  
participèrent brillamment  
aux opérations du G.T.V.



*E* N souvenir

de nos morts glorieux  
qui, d'Ecouché au Rhin,  
par leur volonté et leur courage,  
payèrent de leur sang  
la Libération de la Patrie.

## **Avant l'action**

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le GTV, parti de Southampton, débarque sur la plage de Saint-Marlin-Vareville et dans la matinée du 1er se regroupe à proximité de Saint-Germain-Vareville.

En fin de journée, départ pour un nouveau stationnement dans la région de Lessay où l'installation s'effectue, en pleine nuit, sans incident.

Après trois jours de stationnement, le GTV fait mouvement dans la journée du 6 sur Saint-Aubin, par Coutances et Avranches. Les unités cantonnent dans les prairies, véhicules camouflés le long des haies et sous les arbres.

Dans la nuit du 7 au 8, des avions ennemis survolent le secteur où se trouve cantonné le G. T. et bombardent sans aucun résultat. Le lendemain soir, retour offensif de l'aviation ennemie. Le bombardement et le grenadage causent quelques pertes légères au 501e R. C. C. et à la Compagnie médicale.

**Le «Blitz»  
de la colonne Billotte  
(8 août-21 août)**

Le Colonel Billotte prend le commandement du GTV le 8 août 1944 au bivouac de Saint-Aubin (sud à Avranches).

A l'est, les Allemands font un effort désespéré sur Mortain pour couper l'isthme étroit qui, vers Avranches, relie les troupes opérant en Bretagne à leur base normande, tandis que, dans la nuit, la Luftwaffe s'attaque aux bivouacs de la 2eD.B. à qui elle cause des pertes sensibles.

Le 9, au petit jour, la 2eD.B. entame le périple qui, en quelques jours, l'amènera sur les flancs de l'armée allemande de Normandie : Vitré, Château-Gontier, Sablé, Le Mans, Alençon.

C'est au sud d'Alençon, à Coulombiers, que nous retrouvons le GTV à l'aube du 12. Jusqu'à maintenant il a suivi en réserve, dans le sillage du Groupement Dio, au travail, lui, depuis le passage de la Sarthe, le 10. Vers 8 heures, le Colonel Billotte est convoqué par le Général Leclerc, qui lui dicte ses ordres, assis sur le parapet du pont d'Alençon, où il vient de pénétrer cette nuit à la tête d'une poignée d'hommes.

Le GTV qui, depuis le matin, a dépassé le GTD, se portera sur Sées...

Rapidement, le Colonel Billotte monte son affaire :

A droite, la colonne principale (Colonel Warabiot) opère sur l'axe : Alençon, Larré, Ménil-Erreux, Bursard, Neauphe : deux escadrons de chars moyens, deux compagnies d'infanterie, un groupe d'artillerie.

A gauche, la colonne Putz (un escadron de chars moyens, une compagnie d'infanterie, une batterie d'artillerie) suivra tout bonnement la route nationale 138. Elle est suivie par un groupe américain de 155 tractés.

Le plus grand enthousiasme règne dans les rames du GTV où l'on a été vexé de l'inaction imposée depuis deux jours, tandis que le GTD et le GTL se taillaient des succès entre Le Mans et Coulombiers.

Dès 9h30, les hommes du Commandant Putz sont au contact vers Vingt-Hanaps. Des éléments d'infanterie allemande, de nombreux véhicules, s'enfuient vers la forêt d'Ecornes. A Saint-Gervais, voici le premier prisonnier du G.T... A 11 heures, Putz et Warabiot, suivis de leurs valeureuses troupes, se retrouvent sur la place de Sées avec, en tiers, une colonne américaine qui vient elle-même de Mortagne : cela fait beaucoup de monde à la fois sur la place.

Satisfaits d'eux-mêmes, les vainqueurs évoquent leurs émotions, racontent leur guerre et vident quelques bolées de cidre.

Un intermède tragi-comique rompt l'euphorie du moment : un S. S. allemand vient de sortir d'une maison, il saute dans une ambulance et s'enfuit en direction d'Argentan ; mais le malheureux n'a pas de chance : le fidèle « motar » de l'État major G. T. V., Gravier, saute sur sa machine, rattrape le fuyard et l'assaisonne avec son colt. L'aspirant Colment arrive derrière sur le « tan-sad » d'une autre moto et termine le travail à la mitrailleuse. Atroupement dans le village et commentaires enthousiastes de toutes les commères !...

Pendant ce temps, le Général Leclerc a rejoint le Colonel Billotte chez le curé de Sées, où le Colonel a établi son P.C. Pas de répit pour le GTV. En avant sur Écouché, tandis que les Américains vont aller directement sur Argentan.

Le Colonel Billotte donne aussitôt ses ordres :

Putz, renforcé d'une deuxième compagnie de chars moyens, se portera par la route n° 808 jusqu'au carrefour sud de Cercueil (un sale nom... on emploiera des périphrases savantes pour désigner autrement ce carrefour-là !...), puis il remontera par Francheville et

Avoine jusqu'à Écouché. Ceci l'amènera à longer par le nord la forêt d'Ecouves qui est farcie de chars boches. Qu'il se méfie !... Bonne chance quand même !...

Warabiot, réduit à une compagnie de chars moyens, deux compagnies d'infanterie et l'artillerie, fera mouvement entre la colonne américaine à sa droite et le Sous-Groupement Putz, et se portera directement sur Écouché par un dédale compliqué de chemins vicinaux : Belfonds, Montmerret, Saint-Christophe.

Vers 14 heures, les deux Groupements s'ébranlent. Suivons le Groupement Warabiot. C'est avec lui d'ailleurs que marche le Colonel Billotte.

A Sées, le Colonel Warabiot a embauché un Officier de réserve, M. Denormandie, qui se fait fort de le conduire à Écouché par des chemins échappant vraisemblablement à la surveillance des Allemands. Ce bienfaisant volontaire marchera désormais avec les chars de tête...

La colonne s'engage dans un lacet de routes étroites et encaissées au milieu de couverts assez inquiétants. Tout va bien jusqu'au moment où les chars de tête atteignent Vieux-Bourg, au nord de Montmerret, vers 15h30. Ils se heurtent alors à des feux d'infanterie nourris et à quelques armes anti-chars : c'est vraisemblablement la gauche du fort détachement retardateur qui arrête à Mortrée la colonne américaine.

Aussitôt on passe à l'attaque, ce qui a pour effet de faire sauter le dispositif ennemi qui s'oppose à la progression de nos voisins.

Ceux-ci reprennent alors leur mouvement et nous aident, à leur tour, à obliger l'ennemi à décrocher de Vieux-Bourg.

La progression du G.T. reprend à travers bois, dans une désagréable atmosphère d'insécurité, car il se fait tard (19 heures) et le Colonel Billotte voudrait bien être sorti de la zone boisée avant la nuit !... Enfin, voici la tête du Groupement Warabiot qui débouche sur la route de Saint-Christophe à Écouché. Le Colonel Billotte réitère l'ordre de marcher le plus vite possible sur Écouché pour dégager enfin la queue de la colonne de la maudite zone boisée d'où les « snipers » font, par instant, des cartons... Vers 21h30, l'avant-garde atteint la route d'Argentan à Écouché : elle bouscule les éléments avancés ennemis qui couvrent les passages de l'Orne.

Les chars se déploient alors aussitôt et foncent au milieu des camions et « half-tracks » ennemis rassemblés sur la route et les détruisent — tandis qu'ils traitent au canon et à la mitrailleuse les équipages de ces camions, déployés dans les champs et à la lisière des bois, en particulier dans ces bois qui, aux abords de Fleuré, longent au sud la route d'Écouché. Il commence à faire nuit. Dans la pénombre, un gros camion allemand tractant un jumelage quadruple de D. C.A. débouche de Fleuré se dirigeant vers la route d'Écouché. Au moment où il va atteindre la route, les nôtres le décèlent. Des « half-tracks » voisins, des mitrailleuses crachent le feu : le faisceau des balles traçantes transperce le camion qui s'arrête. Des morts, des blessés en tombent..., un homme fuit dans l'obscurité...

Il est plus de 22 heures. L'avant-garde est à moins de 3 kilomètres d'Écouché. Va-t-on continuer ?...

Au sud, on sait que les bois de Fleuré sont fortement occupés par de la « flak » et des canons automoteurs.

Au nord, on ne sait rien des Américains qui devaient marcher sur Argentan.

En avant, Écouché semble fortement tenu...

Et surtout, on a perdu tout contact avec le Sous-Groupement Putz qui devait couvrir la gauche de Warabiot... Le dernier message du Commandant Putz, daté de 17 heures, annonçait qu'après avoir atteint le fameux carrefour au nom fâcheux, le sous-groupement s'orientait vers le sud : sa mission initiale était, au contraire, on s'en souvient, de remonter sur Francheville, donc au nord. On ne comprend plus... Plus de liaison radio avec Putz. Plus de liaison radio avec la Division.

Dans cette incertitude, le Colonel Billotte décide de s'arrêter sur le plateau, là où il est, à 3 kilomètres d'Écouché, et de « former le hérisson » jusqu'au lendemain matin. On verra alors ce qu'on décidera de faire. En tout état de cause, on prend toutes les mesures pour être prêt à bondir sur Écouché à l'aube.

La nuit se passe dans une certaine inquiétude. Tous les véhicules sont serrés sur la route. Or réussit cependant à éclater un peu dans les champs. Les chars couvrent le dispositif de stationnement, couverts eux-mêmes par l'infanterie. Mais les moyens de défense de nuit du sous-groupement sont bien faibles : un escadron de chars, deux compagnies d'infanterie, tandis qu'il est alourdi par deux groupes d'artillerie, sa compagnie médicale, etc..., qu'il faut protéger... Faisons le point, que risquons-nous de nuit ?...

Des « snipers », sûrement... Une attaque sérieuse ? Non, vraisemblablement, car étant donné que le sous-groupement a pris son dispositif très tard dans la nuit (vers 23 heures), l'ennemi peut difficilement monter une attaque nocturne cohérente contre un adversaire qu'il situe mal.

Par contre, il peut amener des armes anti-chars sur nos flancs et, dès l'aube, nous faire du mal. Enfin une attaque aérienne de nuit est très probable et pourrait être meurtrière...

Or, contre toute vraisemblance... il ne se passe rien, pas le moindre coup de feu. Des ronronnements d'avions toute la nuit, des fusées qui illuminent la nuit, plutôt destinées à Écouché et Argentan... et puis, c'est tout...

Vers 5 heures, les dormeurs s'étirent, méfiants, on scrute les environs et on prépare la marche sur Écouché. Toujours rien de la Division. Enfin, une patrouille d'A.M., envoyée vers Argentan, nous annonce la présence des Américains à notre droite. Ouf !... Le sort en est jeté, en avant sur Écouché.

Vers 7 heures, les chars dévalent sur le village, précédés par les A.M. Le Colonel Warabiot, accompagné de son guide, M. Denormandie en tête. Ça a l'air de « coller ». Les engins blindés entrent dans Écouché, d'où s'enfuient les Boches affolés, qui repassent l'Orne en désordre, talonnés par nos chars.

Un « baroud » s'engage aux lisières nord et ouest du village, au cours duquel un de nos canons de 57 est perdu, puis repris...

Au cours de ce combat, M. Denormandie, notre fidèle guide, est touché, alors qu'il marche aux côtés du Colonel Warabiot. Il mourra quelques minutes plus tard avec un courage magnifique.

Le Colonel Billotte a suivi les chars à son tour dans le village. Dans les rues, encombrées de débris de maisons démolies par d'anciens bombardements d'avions, s'accumulent chars, « half-tracks » d'infanterie, « jeeps », etc...

Petit à petit cependant tout se tasse. Très calme, le Colonel Warabiot met le village en état de défense.

Les 57 barrent la route de Briouze et le pont de l'Orne, et sur la route d'Argentan jusqu'au carrefour 1.500 mètres ouest d'Argentan.

Le Colonel Billotte fait serrer sur Écouché le gros de son G.T., installe son P.C. à l'entrée est du village, et l'artillerie se déploie sur le plateau est d'Écouché entre Loucê et Fontenay.

On est anxieux, tout de même, de savoir ce qui se passe du côté d'Argentan ?...

Il ne semble pas que la ville soit très fortement tenue, ni que les Américains soient passés à l'attaque.

Le Colonel Billotte signale à ces derniers notre présence au nord de l'Orne et leur propose de profiter de notre tête de pont pour déborder Argentan par le nord-ouest. La proposition ne semble pas intéresser nos voisins.

Le reste de la matinée se passe à remettre un peu d'ordre dans notre dispositif et à renforcer la défense d'Écouché. A nos patrouilles les renseignements d'habitants signalent qu'il n'y a à peu près plus personne à Montgaroult et Goulet.

Toujours pas de nouvelles du Sous-Groupement Putz et de la Division. Cependant vers 17 heures le Général Leclerc arrive à Écouché.

Nous apprenons alors que le Sous-Groupement Putz nous a été « kidnappé » la veille en vue d'une mission spéciale, mais qu'il nous sera rendu incessamment...

Nous raconterons plus loin l'odyssée de ce sous- groupement.

Et voici terminée l'histoire d'Écouché.

\*

Entre le 13 et le 20, le GTV tiendra cette importante tête de pont, dont la conquête a eu pour effet de couper la voie de retraite des « Panzer-Divisionnen » qui refluaient de Briouze sur Argentan.

Pendant sept jours, avec des moyens d'occupation infimes (deux compagnies du 3/R.M.T. plus la C.A.) le GTV restera très « en l'air » dans ce village.

La gauche, en direction de Briouze, est découverte et s'oppose au passage des fuyards allemands venant de l'ouest et qui essaient de franchir l'Orne à Écouché pour rejoindre les divisions qui résistent au nord à la pression des Canadiens de Falaise.

La droite est également découverte, car finalement les Américains n'ont pas pris Argentan ; et petit à petit la 2eD.B. (Détachement Roumiantzoff) étaye cette droite menacée. Ce détachement pénètre même provisoirement à Argentan, mais faute d'être renforcé, est obligé de se retirer.

Finalement, pendant huit jours les patrouilles du GTV voisinent avec un « Tiger », placé au carrefour de la ville, avec lequel de temps en temps elles échangent quelques coups sans résultat.

Argentan n'a d'ailleurs plus l'air d'intéresser personne.

Les Américains, après avoir essayé sans succès de s'en emparer, s'en vont définitivement, appelés à d'autres missions.

Petit à petit la garnison d'Écouché se renforce. C'est Branet, puis Putz qui arriveront dans la soirée du 13 avec..., pas grand'chose d'ailleurs, sa C.A. et un escadron de chars moyens.

Le reste (une compagnie d'infanterie, une compagnie de chars, une batterie) lui a été « escamoté » en cours de route au bénéfice d'autres groupements.

Alors, commence une longue semaine monotone de « défensive » à Écouché. Jour et nuit des petits groupes de Boches en retraite, traînant derrière eux quelques chars, viennent buter contre notre point d'appui. De jour, on les reçoit avec une certaine désinvolture.

Avec ses chars, avec ses deux groupes d'artillerie qui font d'efficaces interdictions au nord et à l'ouest d'Écouché, avec l'appui de l'aviation qu'un Officier américain de liaison « Air Support » déclenche à notre profit avec une judicieuse autorité, le GTV se sent fort...

De nuit, on est moins faraud. Que représentent les deux compagnies du 3 /R.M.T., même renforcées par la C.A. du Bataillon et la Compagnie du Génie Crémieux, lorsqu'il s'agit de surveiller et tenir un secteur qui s'étend entre Écouché et Argentan et qui n'est couvert ni à l'ouest, ni au sud, ni à l'est...

Et pourtant il ne se passe rien de grave.

La Compagnie Dronne se couvre de gloire chaque jour, tue du Boche et ramène des prisonniers. Ainsi faisons-nous successivement des prisonniers des 116<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> « Panzer-Division », 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> S.S. « Panzer Adolf Hitler ». C'est toute l'armée allemande de Normandie qui défile devant notre verrou...

Petit à petit d'ailleurs la situation s'arrange.

Nous voyons rallier successivement la 3<sup>e</sup> compagnie du 3 /R.M.T., puis le 3<sup>e</sup> escadron de chars moyens, puis notre 3<sup>e</sup> batterie.

Finalement, vers le 20, le GTV était à peu près au complet.

D'ailleurs, à partir du 18, la 3<sup>e</sup> D.B. américaine, venant de Ranès, arrive à hauteur de la route Briouze-Écouché, couvrant ainsi notre gauche.

Et, enfin, apothéose, arrive dans la matinée du 20 à Écouché, venant de Briouze, perpendiculairement à la direction de marche de la 3<sup>e</sup> D.B.U.S.A. qui se retire alors discrètement vers le sud, la 2<sup>e</sup> D.B. Britannique.

A 13 heures, celle-ci attaque en direction Écouché-Ocagne et atteint la route Argentan-Falaise.

Dès lors, le GTV a cessé d'être intéressant.

Dès le 20 au matin, on regroupe les unités et on se met au repos, prêt à d'autres chevauchées glorieuses...

Faisons maintenant un rapide retour en arrière et suivons le Sous-Groupement Putz depuis son départ de Sées.

Nous nous souvenons qu'il constituait la colonne de gauche (ouest) du GTV et qu'il avait pour axe : Sées, carrefour au nom fâcheux de Cercueil, Francheville, Avoine, Écouché, et qu'il représentait les deux tiers des moyens en chars du G. T. V.

A peine sorti de Sées, premier accrochage avec de forts éléments d'infanterie tenant les crêtes à l'ouest.

Le Commandant Putz engage son avant-garde et bouscule les Boches, détruisant une A.M., de nombreux véhicules et faisant des prisonniers. La colonne atteint enfin le carrefour sinistre vers 17 heures et s'apprête à mettre cap au nord, conformément aux ordres initiaux.

C'est à ce moment, vers 17 heures, qu'intervient le Général Leclerc. Le Commandant Putz apprend de lui qu'un détachement aux ordres du Lieutenant-Colonel Roumiantzoff, qui avait reçu la mission périlleuse de traverser la forêt d'Ecouvès sur l'axe Alençon-Carrefour de Cercueil... et au delà, était arrêté au milieu de la forêt, nez à nez avec un « Tigre » de mauvaise composition. Il s'agit de faire quelque chose pour lui... Sans hésiter, le Général s'approprie le « cirque » Putz et l'envoie, tambours battants, au-devant de Roumiantzoff, direction carrefour sus-nommé, Alençon, par la route de la forêt... Toutefois, à titre de « bonne manière » et de compensation à l'égard du Colonel Billotte, le Général autorise le Commandant Putz à confier l'exécution de sa mission première via Francheville et Écouché à un petit détachement commandé par le Capitaine Branet (un peloton d'A.M., un peloton de chars légers, un peloton de chars moyens).

Disons, pour en finir avec ce détachement, qu'il se couvrira de gloire : à 21 heures, à la Bellière, il s'empare d'une formation sanitaire allemande, faisant 250 prisonniers, récupérant 50 chevaux et 80 bicyclettes. Un peu plus loin, le Lieutenant Vezy, commandant le peloton d'A.M., tombe sur un escadron d'A.M. ennemi qui, après un échange d'arguments frappants, se rend avec son matériel.

A 22 heures, Branet traverse Francheville, se heurte à un convoi de ravitaillement allemand qu'il détruit, butte contre des pièces d'artillerie (105) de la 116<sup>e</sup> « Panzer », qu'il liquide également, et aboutit enfin sur un groupe de deux « Tiger » et deux « Panther », en voie de réparation dont il s'empare.

Un peu abasourdi d'une telle suite ininterrompue de succès, le détachement Branet s'arrête pour passer la nuit à Francheville, car la nuit, lentement, est tombée...

Le lendemain le capitaine Branet se remet en route. Vers 8h30, à Boucé, les A.M. du Lieutenant Vezy se trouvent nez à nez avec un autre escadron d'A.M. de « ces messieurs ». Après avoir eu un automoteur de 75 « muselé » par un coup de 37 de Vezy, les A.M. s'enfuient ; quatre flambent sur place. Encore des prisonniers !... Accrochage avec des véhicules boches qui viennent à la rescousse, et qu'on détruit. En avant... Arrivé à Fleuré, le détachement rencontre deux « Mark IV » abandonnés, traverse Avoine, reçoit quelques coups en passant à Joué-du-Plain, et arrive enfin à Écouché à 13 heures.

heures, juste à temps pour détruire un canon de 155 tracté boche qui essaie de forcer le blocus.

Belle équipée, pleine d'imprévu, et tableau de chasse étourdissant : 300 prisonniers, 50 véhicules détruits ou capturés, 15 engins blindés également détruits.

Pendant ce temps-là, le gros du sous-groupement était sérieusement à l'ouvrage.

Nous l'avons laissé le 12, à 17 heures, occupé à aller dépanner Roumiantzoff. Mission pas très drôle, car outre la « mauvaise conscience » de laisser tomber les petits camarades du GTV qui croient pouvoir compter sur lui, il s'agit pour le Commandant Putz de s'enfoncer dans le guêpier, qu'il sait mal famé, de la forêt d'Écouves.

Mais le Commandant Putz a vite fait d'étouffer ses scrupules, et un « baroud » de plus n'est pas pour lui déplaire. En route vers le sud !...

Dès La Verrerie le contact est pris. De 18 heures à 22 heures, c'est une suite de combats singuliers sous-bois avec des chars et des canons automoteurs allemands. « Shermans » et fantassins armés de « rocket guns », se disputent les proies et font des massacres. Vers 22 heures, après avoir franchi le carrefour de Médavi, dans la forêt, on décide, en raison de la nuit qui tombe, de camper sur place, dans un dispositif en hérisson.

Il est vraisemblable que les gens d'en face ont abouti à une conclusion analogue, car la nuit se passe dans un calme olympien...

Au petit jour, vers 6 heures, la colonne cherche à faire sa jonction avec le détachement Roumiantzoff. Elle a lieu vers 9 heures : embrassades, congratulations, expliquages de coups...

Pour le récompenser, on ampute Putz de sa compagnie d'infanterie (Sarrazac) et de sa batterie, qui vont renforcer le détachement Roumiantzoff, et d'une de ses compagnies de chars (de Witasse) qui va protéger le P.C. du Général, un peu en l'air.

Ainsi délesté, réduit à sa C.A., à ce qui lui reste de chars moyens de la Compagnie Branet et à un peloton de T.D., le Commandant Putz, riche de gloire, mais pauvre comme Job, rallie enfin le GTV à Écouché dans la soirée du 13.

Dès lors, le Commandant Putz est chargé, avec son bataillon (moins la Compagnie Sarrazac), renforcé de la compagnie du Génie, le tout agrémenté de chars, T.D. et A.M., de coordonner la défense du « horst » d'Écouché ; le Colonel Warabiot restant tout naturellement le grand maître de la « réserve blindée ».

Nous avons décrit plus haut les émotions multiples et variées offertes à ces puissants personnages au cours de leur garde impavide de huit jours, seuls en flèche du dispositif allié, barrant aux « Panzers » de la meilleure noblesse hitlérienne un des plus courts itinéraires de repli vers l'est. Nous n'y reviendrons donc pas.

Et pendant que le GTV jouait « aux douaniers » dix jours durant à Écouché, une radio maligne annonçait à tue-tête la présence des alliés à Nantes... Versailles... Fontainebleau...

## A l'assaut de Paris

(22 août-25 août)

Voici déjà dix jours que le GTV moisit à Écouché, dont il s'est brillamment emparé le 12. A l'activité fiévreuse des premiers jours a succédé un calme bienfaisant... Les hommes, enfin, peuvent dormir, le matériel peut être entretenu, les pertes réparées... On commence même à s'ennuyer. La radio annonce la présence des Américains à Rambouillet, Vernon et Fontainebleau ; qu'est-ce qu'on fiche ici...

22 août. — Vers 23 heures arrive l'ordre suivant : « La 2eD.B. se portera vers l'est dans la journée du 23. Départ 7 heures. Destination du GTV Villacoublay. — Dispositif de « déplacement administratif ». La nuit est d'encre.

Dès 4 heures du matin, les moteurs tournent et les unités vont prendre leur place sur les itinéraires qui leur ont été assignés pour se rendre au point initial (Boucé). L'itinéraire du GTV traverse Alençon, Nogent-le-Rotrou, Courville (où est prévu un ravitaillement en essence), Chartres, Limours, Villacoublay.

Le départ s'effectue normalement, bien que sur des routes étroites des cadavres calcinés de chars, de canons, de camions allemands, vestiges des combats livrés pour atteindre Écouché, occasionnent quelques irritants embouteillages.

13 heures, le GTV a atteint Courville, et on commence à procéder au rechargement des réservoirs.

Vers 13h30, la voiture du Général de Gaulle, qui se rend à Chartres, double la colonne.

A 14 heures, arrive le Capitaine Gachet, du 3<sup>e</sup> Bureau, porteur du contre-ordre suivant : Plus question d'aller à Villacoublay qui n'est pas libre. — Le GTV bivouaquera cette nuit à Limours.

Le Commandant de La Horie, accompagné du Capitaine Lucien et du peloton d'A.M. Gerberon, devance la colonne pour préparer le bivouac du G.T. V.

Arrivé à Limours, le Commandant de La Horie envoie les A.M. en reconnaissance et en couverture sur Yvette, à Orsay, et à Saint-Remy-des-Chevreuses ; la reconnaissance envoyée à Orsay détruit une patrouille allemande.

De renseignements divers, il résulte que les Allemands semblent solidement installés sur le plateau au nord de la vallée de Chevreuse.

Vers 21h30, le Colonel Billotte arrive à Limours, suivi des éléments du GTV Il a reçu du Général Leclerc l'ordre suivant :

« Votre axe n'est plus Limours-Villacoublay, mais Arpajon-Sceaux-Le Panthéon.

Demain matin à l'aube, le GTV attaquera sur cet axe en vue :

1° De s'emparer de la Préfecture de Police ;

2° D'aller s'installer en couverture, sur la Marne, face au sud, entre Charenton et Neuilly-sur-Marne.»

Le GTL fera quelque chose d'analogue en venant de Versailles et le GTD suivra la foule.

Au lieu de faire face au nord, il s'agit maintenant, si l'on veut rallier Arpajon demain, de se mettre face à l'est. Or la nuit est venue, particulièrement sombre ce soir-là, et les unités ne sont pas encore sur le point d'arriver.

Le Capitaine Dubut, Chef du 4<sup>e</sup> Bureau, qui a la charge de ravitailler tout ce monde en carburant avant le jour, s'arrache les cheveux devant les difficultés, apparemment insurmontables, qu'il va avoir à vaincre.

On ne dormira pas beaucoup cette nuit-là encore. Par-dessus le marché, la pluie s'en mêle...

Quant à notre mission, elle est fort alléchante, sans doute, mais elle laisse nos stratèges un peu rêveurs ; une ville comme Paris ne se prend pas avec un cirque de véhicules

comme celui que nous traînons derrière nous. Et une modeste D.B., ce n'est pas bien gros. S'il s'agit d'une promenade de santé, c'est parfait. Mais « si le Boche est coriace », cette petite aventure nous ménage des surprises...

Enfin on verra bien... D'ailleurs, si on nous donne cet ordre-là, c'est vraisemblablement qu'il semble exécutable à ceux qui sont dans le Secret des Dieux.

Jusqu'à une heure du matin l'État major GTV phosphore dans une ferme. Dans les Corps, on se débrouille comme on peut, et finalement au petit jour le GTV sera tout de même prêt à marcher dans le dispositif prévu.

COLONNE PUTZ. — Au nord, tête à Bris-sur-Forges.

4<sup>e</sup> Compagnie de chars légers (moins un peloton). Lieutenant de Gavardie

2<sup>e</sup> Compagnie de chars moyens (Capitaine de Witasse).

9<sup>e</sup> Compagnie du III/R.M.T. (Capitaine Dronne).

C.A. III/R.M.T. (Capitaine Wagner).

3<sup>e</sup> Section du Génie (Adjudant Cancel).

31<sup>e</sup> Batterie du XI/6q (Capitaine Touyeras).

COLONNE WARABIOT. — Au sud, tête à Bris-sur-Forges.

Une section de chars légers (Lieutenant Nanterre).

3<sup>e</sup> Compagnie de chars moyens (Capitaine Branet).

11<sup>e</sup> Compagnie du III /R.M.T. (Capitaine Dupont).

3<sup>e</sup> section du Génie (Aspirant Desjardin).

32<sup>e</sup> Batterie du XI/Ô4 (Capitaine Besançon).

Eléments réservés. — En couverture au nord de Limours (Commandant Tranié).

Le reste de l'Artillerie et du Génie.

La 1<sup>re</sup> Compagnie de chars moyens (Capitaine Buis).

10<sup>e</sup> Compagnie du III /R.M.T. (Capitaine Sarrazac).

P.C. GTV— Derrière la Colonne Putz.

Dans la nuit, à mesure qu'elles arrivent, les unités prennent leur place sur leur axe et déboîtent de la route. On essaiera de dormir un peu. Ce n'est pas facile d'ailleurs, car il pleut, et il faut, avant de se reposer, faire les pleins.

- 27 août.—7 heures : Le Colonel Billotte donne les ordres suivants :

Au Commandant Cantarel : s'emparer le plus tôt possible du pont de Longjumeau afin d'assurer au GTV un débouché au nord de la rivière de Palaiseau.

Moyens : Escadron d'A.M. (Capitaine Lucien) .

Une Section de chars moyens (1<sup>re</sup> Compagnie, Sous-Lieutenant Galley).

Une Section de la 10/III. R.M.T. (Lieutenant Carrage).

Disons tout de suite que cette mission sera remplie magnifiquement : le Commandant Cantarel part par l'itinéraire indiqué : Bris-sur-Forges, Fontenay, Relay, Villejust, La Ville-Dieu, Saulx-les-Chartreux.

A Villejust a lieu le premier accrochage dans la brume qui tombe, et sans arrêt jusqu'à Longjumeau, le détachement va réduire des îlots de résistance allemands et détruire des véhicules de tous types. Il arrive à Longjumeau à dix heures, ayant fait 250 prisonniers et sans avoir subi de pertes.

Les deux Sous-Groupements Putz et Warabiot se sont ébranlés entre 7h30 et 8 heures. Très vite Putz atteint Arpajon et met cap au nord. Il est à Monthléry vers 9 heures.

Warabiot a pris un peu de retard au départ, n'ayant pu terminer ses pleins avant le jour. De plus il se heurte à Arpajon à un champ de mines important qui lui barre l'itinéraire qui lui était fixé par Savigny.

A ce moment, on apprend que Cantarel est à Longjumeau, que l'avant-garde de Putz atteindra également vers 11 heures après un petit accrochage à Ballainvillers. Du coup Warabiot n'a plus qu'à suivre dans le sillage de Putz. Un peu avant Longjumeau, il obliquera vers Epinay et prendra sa place à droite de Putz sur l'axe Morangis-Wissous-Rungis-Chevilly-Lahue-Villejuif-Gobelins, etc...

Le Colonel Billotte rejoint le Commandant Putz à Longjumeau. Tandis que ce sous-groupement continuera sa progression sur l'axe : Longjumeau, Croix-de-Berny, appuyé à droite, par le Sous-Groupement Warabiot. Il est décidé que le détachement Cantarel reprendra sa liberté d'action et essaiera de devancer la colonne à Paris par tous les moyens qui lui sembleront bons. Disons tout de suite, qu'en raison des obstacles qui, à partir de Longjumeau, vont s'accumuler, le Commandant Cantarel ne pourra pas dépasser l'avant-garde de Putz, dans laquelle son détachement, très vite, se fondra.

En effet, à peine l'avant-garde de Putz arrive-t-elle en vue des lisières sud d'Antony, qu'elle est vivement prise à partie par des 88 qui la tirent de partout : en tête, de Massy, de Wissous. A gauche, le 12<sup>e</sup> Cuirassiers, du GTD qui est à Palaiseau, nous couvrira bien un peu. Par contre à droite, nous n'avons personne. Le Sous-Groupement Warabiot, qui est derrière Putz, on s'en souvient, doit d'abord chercher un passage à Epinay, puis se redresser face au nord. Or, très vite, il est accroché à Savigny, où il réussit tout de même à passer en s'infiltrant entre les îlots boches, et surtout à Morangis où le combat est très dur (10 tués et blessés, 2 chars détruits). Les hommes du Colonel Warabiot surmontent tous les obstacles et font même là plus de 500 prisonniers.

Pendant ce temps, on s'impatiente évidemment du côté de chez Putz, qui se sent un peu «en l'air»... On fait appel à l'« Air Support Américain », en vain, en raison des conditions atmosphériques défavorables. Pendant toute la matinée, et même plus tard, lorsque le soleil se lèvera, aucune aide aérienne ne nous sera accordée.

Le Commandant Cantarel envoie la section Carrage (Capitaine Sarrazac) sur Massy d'où des tirs de 88 prennent de flanc les unités qui combattent à Antony. La section y encaisse un coup dur et perd en peu de temps, du fait des armes antichars nombreuses que les Allemands ont mis en batterie dans cette région, une grande partie de ses véhicules et 15 blessés. Malgré cela, elle s'accroche avec acharnement et réussit à faire une cinquantaine de prisonniers, à tuer à peu près le même nombre d'Allemands et à détruire en combat rapproché toutes les armes (canons et mitrailleuses) qui lui sont opposées. Grâce au dévouement de quatre civils venus les ramasser sous le feu, la section réussit à évacuer ses blessés. D'ailleurs, la question de la liquidation de l'îlot de Massy est reprise avec des moyens plus importants (2 sections de la compagnie de chars moyens réservés (Capitaine Buis), 3<sup>e</sup> section (Adjudant chef Tesseire) de la 10<sup>e</sup> Compagnie du III /R.M.T.

Ce détachement passe par Champlan et Massy et rejoint l'axe principal au carrefour sud d'Antony après avoir réduit toute opposition adverse. Voici donc Putz tranquille pour sa gauche.

A droite la circulation s'améliore aussi :

Vers 16 heures le Sous-Groupement Warabiot s'est emparé de Wissous. Désormais Putz va pouvoir reprendre son mouvement en avant. Il n'aura qu'un court répit ; quand ses éléments avancés arrivent au milieu d'Antony, en vue du carrefour de la Croix-de-Berny, le baroud recommence.

Tandis qu'un détachement aux ordres du Capitaine de Witasse (une section de chars, une section d'infanterie, une compagnie du génie) s'efforce de manœuvrer le point d'appui de la Croix-de-Berny par la gauche, à l'ouest de la voie ferrée, un autre détachement aux

ordres du Capitaine Dronne (sections Elias et Campos, section de chars moyens Michard, section du Génie Girard) manœuvre par la droite par Fresnes.

On fait même appel au Groupement Warabiot qui reçoit l'ordre en première urgence de déborder par l'est le carrefour de la Croix-de-Berny et d'envoyer des éléments jusqu'au carrefour même. En deuxième urgence et dans la mesure où il lui restera des moyens, de continuer à foncer sur Paris par Villejuif.

Les Allemands se défendent énergiquement. Ils disposent à ce carrefour de nombreuses armes anti-chars. De plus, ils se sont fortement retranchés dans la prison de Fresnes.

Vers 19 heures de Witasse occupe le carrefour où le gros de Putz se porte immédiatement.

Par contre le Sous-Groupement Warabiot a été aspiré en entier par les résistances très sérieuses qu'il a rencontrées au carrefour de la Belle-Epine et à la prison de Fresnes. Il réussit à en venir à bout au prix de pertes sérieuses (Capitaine Dupont tué).

A 19h30 la situation est la suivante : nous occupons bien la Croix-de-Berny, mais la prison de Fresnes tient toujours.

Les hommes sont exténués. Ils ont peu ou pas dormi les nuits précédentes. D'autre part, depuis Arpajon le combat se déroule dans une atmosphère invraisemblable. Dès qu'apparaissent nos premiers éléments, la population civile les entoure, escalade les chars, se jette au cou de nos hommes. On pavoise à toutes les fenêtres, on distribue à cœur débordant cigarettes, vin et baisers...

Ce n'est pas là une ambiance bien propice au rude jeu de la guerre... Les véhicules s'entassent tout le long de l'axe principal... Et comme la radio est à peu près muette, en raison de la pluie, sans doute, les réflexes tactiques, l'exécution des ordres sont frappés d'une certaine inertie : ce n'est pas sérieux...

Bref, pour toutes ces raisons, à 19h30 il règne quelque pagaille dans toutes ces unités enchevêtrées et épuisées. Par ailleurs, les réservoirs commencent à avoir soif.

Or, que va-t-on rencontrer au delà de la Croix-de-Berny ? Rien ne permet de supposer que là s'arrête la profondeur du dispositif allemand. Il ne reste plus que deux heures de jour à peine : continuer la marche sur Paris serait un « coup de poker » qui pourrait se terminer en catastrophe.

Le Colonel Billotte prend alors la décision suivante : Le GTV passera la nuit à la Croix-de-Berny.

Dispositif: Le III /R.M.T. en arc de cercle au carrefour même, couvrira la tête de la colonne face au nord, à l'est, à l'ouest.

Tout le reste s'échelonnait sur l'axe de marche dans Antony, les véhicules sur les trottoirs à droite et à gauche de la chaussée, 30 mètres entre chaque voiture.

Le Sous-Groupement Warabiot, en hérisson au carrefour de la Belle-Epine, couvre Puiz en direction du nord-est et de l'est. Il est renforcé par un peloton d'A.M. (Vezy) et deux sections de la Compagnie Sammarcelli que le Général Leclerc vient de mettre à la disposition du GTV pour soulager un peu, pendant la nuit, son infanterie très éprouvée.

A partir de 20 heures, les unités se regroupent et prennent leurs dispositions pour passer la nuit dans le dispositif qui leur a été indiqué.

Petit à petit chacun s'endort...

La nuit est calme d'ailleurs : aucune réaction de l'infanterie allemande. Cependant toute la nuit bombardement violent et continu dans notre secteur. On entend cela dans un demi-sommeil, et on se demande qui en a pâti : que va-t-on retrouver du G.T. demain matin ?... On a l'impression tout de même, étant donné l'intensité du bombardement, que les Boches vident leurs coffres... Enfin on verra bien !

Entre temps, on apprend que le Capitaine Dronne, à qui le Général a donné l'ordre, vers 19h30, alors que son détachement opérait dans la région de Fresnes, entre Putz et Warabiot, de se porter sur la Préfecture de Police, est entré dans Paris vers 20h30. Il

pénétrera dans la Cité, où il est attendu comme le Messie, vers 22 heures. Les cloches de Paris sonnent à pleine volée !

25 août. — Le Colonel Billotte est réveillé à une heure par le Commandant Weill qui lui apporte l'ordre suivant :

« Portez-vous sur la Cité à l'aube, comme convenu, mais évitez la Croix-de-Berny où vous serez relevé par le GTD, et passez par Villejuif. »

Bon !... Ça ne change pas grand chose d'ailleurs. Les ordres donnés hier soir sont toujours à peu près valables : le Colonel Warabiot devait foncer sur Villejuif et le Commandant Pütz manœuvrer à sa gauche.

Rien à changer au fond, à part quelques détails de mise en place.

A 7 heures, le Sous-Groupement Warabiot s'ébranle, avec quelques précautions d'abord dans le brouillard épais du matin... et puis, comme il ne se passe rien, progressivement on augmente l'allure. O surprise ! à mesure que l'on pénètre dans les faubourgs, la population en liesse sort des maisons pavoisées, et fait la haie sur le parcours de la colonne. Un quart d'heure plus tard, on est en pleine atmosphère de 14 Juillet : les conducteurs s'énervent, les chars prennent des allures de bolides, et c'est en trombe que le Sous-Groupement Warabiot arrive à 7h50 sur la place Notre-Dame, sans se soucier des quelques coups de feu isolés qui partent, de temps en temps, des toits. A gauche, le Groupement Putz dévale vers la capitale dans la même atmosphère d'apothéose. Le Colonel pénètre à 9 heures chez le Préfet de Police.

La bataille des faubourgs est terminée. Elle a coûté au GTV 20 tués dont un officier, 81 blessés dont 3 officiers, 3 disparus.

Il s'agit maintenant de procéder au coup de balai final : Le Colonel Billotte va s'y employer...

**Coup de main  
sur l'Hôtel Meurice  
(25 août)**

A peine assis dans l'appartement de M. Luizet, et après un court entretien avec M. le Commissaire d'État Serra-Parodi, le délégué militaire national Chaban, le Colonel Billotte charge son Chef d'État-Major, le Commandant de La Horie, de rédiger l'ultimatum ci-dessous :

« Paris, le 25 août 1944, 10h30.

« Le Général Commandant la 1<sup>re</sup> Brigade Blindée Française, à Monsieur le Général von Scholtitz.

« Pendant toute la journée d'hier, ma Brigade a écrasé tous les points d'appui allemands qui lui étaient opposés. Elle leur a causé des pertes sévères et a fait de nombreux prisonniers.

« Ce matin, je suis entré dans Paris et mes chars occupent la Cité. De grandes unités blindées, françaises et alliées, m'auront rejoint incessamment.

« J'estime qu'au point de vue strictement militaire, la résistance des troupes allemandes, chargées de défendre Paris, n'est pas susceptible d'être efficace.

« Afin d'éviter toute effusion de sang inutile, il vous appartient de mettre fin immédiatement à toute résistance.

« Au cas où vous jugeriez bon de poursuivre une lutte qu'aucune considération d'ordre militaire ne saurait justifier, je suis décidé à la mener jusqu'à l'extermination totale.

« J'attends votre réponse une demi-heure après la remise de cet ultimatum.

« Signé : Billotte. »

Puis il confie à ce même Officier la mission d'aller demander au Consul de Suède, rue d'Anjou, de bien vouloir faire parvenir cet ultimatum au Général von Scholtitz, Commandant des troupes de Paris.

Le Commandant de La Horie monte en A.M. pour traverser les quartiers de Paris non encore occupés par l'Armée française et se rend rue d'Anjou.

Il rencontre, chez le Consul de Suède, un Officier de liaison allemand, en civil, qui n'est sans doute pas là par hasard, et qui portera au Général von Scholtitz l'ultimatum du Colonel Billotte.

Cet officier revient au Consulat vers midi, porteur d'un refus : le Général von Scholtitz aurait reçu du Führer l'ordre de résister à Paris jusqu'au dernier homme en procédant au maximum de destructions de tout ordre possible. S'il a cru pouvoir éviter à la ville de Paris et à la population, parce qu'il n'en ressentait pas la nécessité absolue, les conséquences inexorables découlant de l'exécution stricte d'un tel ordre, son honneur militaire lui interdit cependant de capituler sans combattre...

Le sort en est jeté. Le Colonel Billotte décide alors de passer immédiatement à l'action en commençant par la prise de l'Hôtel Meurice, Q.G. du Général von Scholtitz. Il charge le Commandant de La Horie de monter cette opération qui sera menée par le Sous-Groupement Warabiot.

D'ailleurs, des mesures avaient été prises dès 11 heures en vue d'une telle éventualité : le Sous-Groupement Warabiot avait été porté au nord de la Seine et articulé en trois détachements orientés vers la place de la Concorde, tandis que le Sous-Groupement Putz qui avait rallié un peu plus tard, était rassemblé au sud de l'île.

Le Commandant de La Horie transmet l'ordre du Colonel Billotte au Colonel Warabiot.

Ce dernier a l'extrême délicatesse d'autoriser le Commandant de La Horie à donner directement toutes instructions qu'il juge utiles pour ce qui a trait à l'exécution de la

première opération (attaque du Meurice), se réservant de prendre à son compte la suite de la manœuvre.

Les ordres donnés sont les suivants :

#### Détachement BRANET

(au centre) :

Une section de chars moyens de la 3 /501 (Lieutenant Bénard) ;

Une section de la Compagnie Sammarcelli du 1/R.M.T. ;

Une section de la 2<sup>e</sup> Compagnie du 3 /R.M.T. (Lieutenant Franjoux) ;

Une section en réserve (Lieutenant Ferrand).

Le Capitaine Puig, l'infatigable chef du 3<sup>e</sup> Bureau de l'État major du GTVqui, depuis deux jours, se dépense sans compter pour faire la liaison entre le Colonel Billotte et les Commandants de Sous-Groupements, se joint au détachement Branet et marchera avec la section Ferrand.

Mission : Se porter sur le Meurice par la rue de Rivoli. Investir le Meurice. S'emparer du Général von Scholtitz. Pendant l'assaut de l'Hôtel par l'infanterie, couverture par les chars jusqu'à la place de la Concorde.

#### Détachement BRICARD

(à gauche) :

Une section de 4 chars moyens (Aspirant Colment), dont un canon de 76 ;

Une section de la Compagnie Sammarcelli du 1/R.M.T. (Lucchesi).

Mission : Opérant le long de la Seine, couvrir la gauche du détachement Branet en neutralisant et en nettoyant Les Tuileries où sont signalés plusieurs « Tiger » ou « Panther ». Couverture poussée jusqu'au pont de la Concorde et s'étendant éventuellement en direction de la rive gauche.

#### Détachement SAMMARCELLI

(à droite) :

Le Capitaine Julien, du 501<sup>e</sup> R. C. C., réglera l'action des chars.

Une section de 3 chars de la 3/501 (Aspirant Christen) ;

Deux sections réduites de la 11 /3 R.M.T. (Hébert et Bachy).

Mission : Participer à la conquête de l'Hôtel Meurice en l'investissant par la rue Saint-Honoré. Au cours de l'investissement assurer la couverture de l'opération en direction de la rue Royale et de l'Opéra .

Afin de laisser aux Allemands une dernière chance de se « dégonfler », il est convenu qu'on ne tirera pas les premiers.

Le Colonel Warabiot décide de marcher avec le détachement Branet.

A 14 heures, les Unités sont prêtes. Le Commandant de La Horie donne le signal du départ.

Dans la rue de Rivoli, les fantassins progressent le long des murs, des deux côtés de la rue. Les chars avancent lentement, en colonne, un peu en retrait, prêts à prendre sous leur feu toute arme qui se décèlerait.

On aperçoit à hauteur de la rue Saint-Roch une barricade de traverses métalliques, et un peu en arrière, un char léger français Hotchkiss. Ce n'est pas très engageant cette rue déserte, toute droite...

Au moment où les fantassins ont dépassé la place du Palais-Royal, quelques rafales de balles s'abattent sur eux, semblant venir des maisons de droite de la rue de Rivoli et du Ministère de la Marine, au fond.

Le baroud a commencé. Il y a tout de suite un mort et un blessé dans la section qui longe le Louvre (Franjoux). Celle-ci se rabat alors sous les arcades. Les chars ripostent aussitôt, dépassent les fantassins, bousculent la barricade, détruisent le Hotchkiss et foncent vers la place de la Concorde.

Les fantassins continuent leur progression : le feu a pratiquement cessé, à part les balles qui viennent de la direction du Jardin des Tuileries.

En arrivant à hauteur de celui-ci, le Lieutenant Karcher détache un groupe, sous les ordres du Lieutenant Rickebush, dans le jardin. Ce groupe opérera, dans la suite, en liaison avec le détachement Bricard. On continue à avancer lentement, car on reçoit des balles venant des Tuileries, puis des rues Saint-Roch, du 29-Juillet, d'Alger et des grenades lancées par les fenêtres des immeubles contigus à l'Hôtel Meurice.

Les chars sont au travail place de la Concorde. Par moment, on en voit passer un, en trombe, se dirigeant vers l'arrière : ce sont des blessés ou des morts des équipages que l'on évacue.

Les fantassins ont quelques pertes eux aussi. Un groupe de brancardiers civils, dont une femme, s'empresse autour des blessés avec un courage méritoire.

Les Allemands commencent à affluer sous les arcades, les mains en l'air, sortant des hôtels et des rues du voisinage ou du Jardin des Tuileries. Ils sont reçus fraîchement par nos hommes et les Officiers ont bien du mal à leur sauver la mise !...

Enfin, on arrive à la hauteur du hall du Meurice. Le Lieutenant Franjoux y pénètre avec des hommes de sa section, bientôt suivi du Lieutenant Karcher... Le hall est désert. Le premier Boche qui montre son nez au tournant de l'escalier est abattu, et un Sergent lance aussitôt quelques grenades fumigènes dans la cage de l'escalier : on n'y voit plus rien, ça empeste !...

Quelques secondes plus tard le hall est plein d'Officiers allemands qui dévalent les étages à vive allure les mains en l'air. Le Lieutenant Karcher monte l'escalier pour aller s'emparer du Général von Scholtitz. Le Commandant de La Horie le suit et pénètre dans le bureau au moment où le Lieutenant Karcher somme le Général de se constituer prisonnier.

Le Commandant de La Horie prend alors la parole et traite avec le Général von Scholtitz des modalités de cessation du feu. Le Général von Scholtitz est calme et digne. Il ne s'exprime pas en français, mais un de ses Officiers remplit auprès de lui le rôle d'interprète.

Il est convenu que le Général fera parvenir à toutes les Unités sous ses ordres l'ordre de cesser le feu et de se constituer prisonnières. Il demande que ces prisonniers soient traités conformément aux lois de la guerre, ce qui lui est naturellement assuré.

Tandis que le Chef d'État major allemand restera dans l'Hôtel avec le Lieutenant Karcher pour régler les détails de la prise de possession de l'Hôtel par les Français, le Général von Scholtitz, suivi d'un de ses Officiers et de deux de ses hommes de service, sort de l'Hôtel par la rue du Mont-Tabor et la rue de Castiglione où flambent des camions dans une pétarade de balles qui explosent, accompagné du Commandant de La Horie.

Puis il est invité à monter dans une « jeep » à côté du Commandant de La Horie, tandis que les trois autres Allemands s'entassent derrière. En route pour la Préfecture !

A hauteur de la place du Palais-Royal, la « jeep » est croisée par le « Scout-Car » du Colonel Billotte : le Commandant de La Horie s'arrête et remet le Général von Scholtitz au Colonel Billotte. L'opération est terminée...

Pendant ce temps, les deux détachements Bricard et Julien, avaient brillamment accompli leur mission.

Le premier, qui avait la tâche délicate de neutraliser les défenseurs du Jardin des Tuileries, rencontrait là 6 chars dont 5 « Panther » et se heurtait à 7 casemates de mitrailleuses lourdes. Grâce aux heureuses dispositions prises par le Lieutenant Bricard, le détachement fait merveille. En trois quarts d'heure il met les chars en feu, musèle les

mitrailleuses, incendie trente camions, s'empare de 160 véhicules et fait 350 prisonniers au prix de deux blessés seulement.

A droite, le détachement Sammarcelli prend l'itinéraire suivant, obligé qu'il est de se dérouter un peu pour manœuvrer de petits blockhaus ennemis qui le gênent : rue Saint-Honoré, rue d'Argenteuil, rue Saint-Roch, Opéra. Là, il incendie un grand nombre de véhicules massés sur la place, et la Kommandantur qui occupe l'Opéra hisse le drapeau blanc. Le Capitaine Julien se rabat alors avec ses chars sur la rue Saint-Honoré pour reprendre sa mission de débordement de l'Hôtel Meurice. Les chars détruisent des véhicules et des blockhaus rue d'Alger et rue du 29-Juillet, facilitant ainsi la progression de Branet, rue de Rivoli. Puis il participe à l'investissement de l'Hôtel en faisant bouchon rue de Castiglione.

Tandis que le Commandant de La Horie ramène sa proie au Colonel Billotte, le baroud continue sous les ordres du Colonel Warabiot.

Place de la Concorde, un char de Branet a éperonné un « Panther », puis l'a servi au canon... Mais bientôt l'action s'éteint, car nos Shermans ont dû un à un se replier, leurs équipages ayant été successivement mis hors de combat par des grenades lancées dans les tourelles par les fenêtres ou par des coups de feu tirés des toits... Le Colonel Warabiot continue l'opération sans char (la Section Serrano du 1 /III R.M.T. pénètre ainsi au Ministère de la Marine où elle fait 200 prisonniers), puis avec deux sections de chars de la Compagnie Buis envoyées en renfort...

Vers 16 heures, la place de la Concorde est définitivement vierge d'Allemands.

Du côté du Capitaine Julien, la colonne, après la chute du Meurice, a repris sa progression vers la Concorde : elle descend par la rue Boissy-d'Anglas, et le Capitaine Sammarcelli pénètre seul revolver au poing au Crillon. Il parlemente avec le Commandant de l'Hôtel, et contre la promesse d'un traitement honorable et de la protection contre le lynchage de la foule, la garnison allemande de l'Hôtel se rend...

Le détachement continue ensuite jusqu'à la place Beauvau où il rencontre des éléments du 12<sup>e</sup> R. C.A.

Le plus admirable, c'est que tout cela s'est passé absolument sans perte en hommes et en matériel.

Pendant que l'on guerroyait si gaillardement sur la rive gauche, que se passait-il chez Putz?... Nous l'avons laissé vers 11 heures place Saint-Michel...

Vers 13h30 il envoie la Compagnie de chars de Witasse (moins la Section qui avait été mise la veille à la disposition du Capitaine Dronne) sur le Jardin du Luxembourg.

Vers 14 heures, les chars sont au contact : tout à coup on repère un « Panther » qui, en catimini, essaie de sortir du jardin ; on l'assaisonne au 105 à 100 mètres. Cela ne lui fait pas grand mal. Mais l'équipage, prudent, préfère évacuer le char. Deux autres « Panther » quatre B 1 bis, six R 35 qui, camouflés dans le jardin, attendaient pour, sortir le résultat de l'expérience tentée par le « Panther cobaye », seront abandonnés par leurs équipages et trouvés intacts le lendemain.

Jusqu'à 19 heures, on tiraille encore dans les environs. Et puis, progressivement, le silence se fait.

Très vite la foule envahit les rues, se presse autour des chars et des « half-tracks », c'est toute la vie de Paris insouciant et gai d'autrefois, qui reprend d'un seul coup...

Le soir, le P.C. du GTV siège au Meurice. Le Sous-Groupement Warabiot se pelotonne dans le Jardin des Tuileries pour y passer la nuit. Le Sous-Groupement Putz s'étale entre la place Saint-Michel et le Luxembourg. \*

Le reste du GTV s'entasse dans le Jardin des Plantes... Les guerriers vainqueurs s'accroupissent bientôt sur leurs lauriers bien frais.

L'affaire de l'Hôtel Meurice coûtait au GTV :

5 tués ;

16 blessés (dont 2 Officiers) ;  
1 disparu.

Allons !... Les Boches n'ont pas été trop coriaces... Compte tenu du résultat obtenu, le GTV s'en tire à bon compte.

En effet, grâce à la capture du Général von Scholtitz, les îlots de résistance allemands dans Paris, privés de leur chef, ne pouvaient plus espérer mener longtemps un combat cohérent.

Petit à petit ils se rendront, quêtant seulement la promesse d'avoir la vie sauve...

Pendant 24 heures des Officiers de la 2eD.B. iront parlementer avec les divers Commandants des points d'appui ennemis, accompagnés d'Officiers de l'État-Major du Général von Scholtitz, afin de faire comprendre aux derniers résistants l'inutilité d'une lutte sans espoir et les amener à la reddition.

Le Lieutenant de Vaisseau Vivier, du Régiment Blindé de Fusiliers Marins, volontaire pour servir à l'État major du GTV, en quête d'émotions belliqueuses, se distingue particulièrement dans cette mission périlleuse de parlementaire. Il n'hésite pas même à aller « tâter » le Général Commandant les troupes allemandes qui, au nord de Saint-Denis, oppose à notre avance un front continu de gens décidés à mourir sur place, plutôt que de se rendre sans combat.

Bien qu'il n'ait pu obtenir satisfaction, le Lieutenant de Vaisseau Vivier rapporte sur l'organisation défensive allemande dans cette région des renseignements d'une précision précieuse.

Ainsi se termine le deuxième épisode des fastes du GTV : Écouché... Paris... Quel sera notre champ de bataille de demain ?...

**Les délices  
de Capoue**  
(25 août-8 septembre)

Du 25 août au 8 septembre, le G.T. V. bivouaque à Paris.

A la tombée de la nuit, le 25, ses unités seront réparties : P.C. à l'Hôtel Meurice ; Sous-Groupement Warabiot dans le Jardin des Tuileries ; Sous-Groupement Putz, quai Saint-Michel. Le reste au Jardin des Plantes.

Le 26, vers 11 heures, on apprend que le Général de Gaulle descendra les Champs-Élysées. Des délégations des différents régiments du GTV sont invitées à faire la haie aux abords de la place de la Concorde... Agitation qui semble intempestive... Car en tant que Commandant de la Brigade de Chars le Général Billotte doit aussi actionner les 12<sup>e</sup> Cuir, 12<sup>e</sup> R.C.A., R.B.F.M., etc..., alors qu'il sait à peine où gîtent ces unités.

A grands coups d'officiers de liaison on arrive tout de même à dresser le décor prévu autour de l'Obélisque. A 15 heures, le cortège descend les Champs-Élysées envahis par la foule, dans une atmosphère de liesse populaire « à la bonne franquette »...

L'étiquette rigide des revues d'antan souffre un peu de ce laisser-aller assez nouveau pour les militaires professionnels. Enfin, si le peuple est content, tant pis pour les traditions.

Lorsque le cortège populaire dépasse la place de la Concorde, de vagues coups de feu retentissent. Le bon peuple s'aplatit, terrifié, sur l'asphalte et se cache sous les chars, sous les voitures, etc... En quelques secondes la place est nette... Tout le monde est à plat ventre, hommes et femmes serrés les uns contre les autres, la face contre terre, aimable spectacle pour les amateurs de dessous féminins... Des F.F.I. ouvrent le feu sur la façade du Crillon et du Ministère de la Marine, d'où, dit-on, sont partis les coups de feu... Des mitrailleuses de chars entrent dans la danse. Un canon de char jette même par terre une colonne du Crillon. La panique est totale. Le peuple victorieux offre un joli spectacle de peur collective... Petit à petit, faute de munitions sans doute, le feu se calme : on se regarde pas très fier de soi... et chacun, lentement, se lève, s'époussète, semble un peu gêne et rentre à la maison... C'est fini...

Dans la nuit du 26 au 27 d'assez nombreux avions allemands qu'aucune D.C.A. ne vient déranger dans leur mission, bombardent les environs du jardin des Plantes (Halle aux Vins). Ils ne font pas de victimes au GTV, mais tuent un nombre respectable de civils, et détruisent la Halle aux Vins où les Allemands avaient laissé d'importants dépôts de vivres. Au cours de cette nuit-là des grenades sont lancées des toits du Meurice dans la rue de Rivoli sur les Chars de Protection de l'État-Major du GTV par des inconnus.

Le 27 le GTV va se regrouper au Bois de Boulogne ; P.C. au Pré Catelan ; 501<sup>e</sup> R.C.C., III/R.M.T., XI /6q R. A.D.B. dans la région de Bagatelle, Tir aux pigeons, avenue de Longchamp, allée des Cascades ; Compagnie médicale dans le parc de Bagatelle ; Spahis au Racing...

C'est là que nous vivons pendant près de quinze jours dans une douce et mystérieuse euphorie...

Guitounes, chars, camions et « jeeps » sont envahis par la foule avenante et bigarrée des Petites Alliées dont les charmes viennent apporter aux libérateurs une juste récompense des années passées dans l'attente anxieuse d'un lendemain vengeur...

On les voit, le matin, ces charmantes enfants, faire le ménage, coudre et cuisiner, autour des tentes, en écoutant admiratives, les récits prestigieux de l'héroïque épopée...

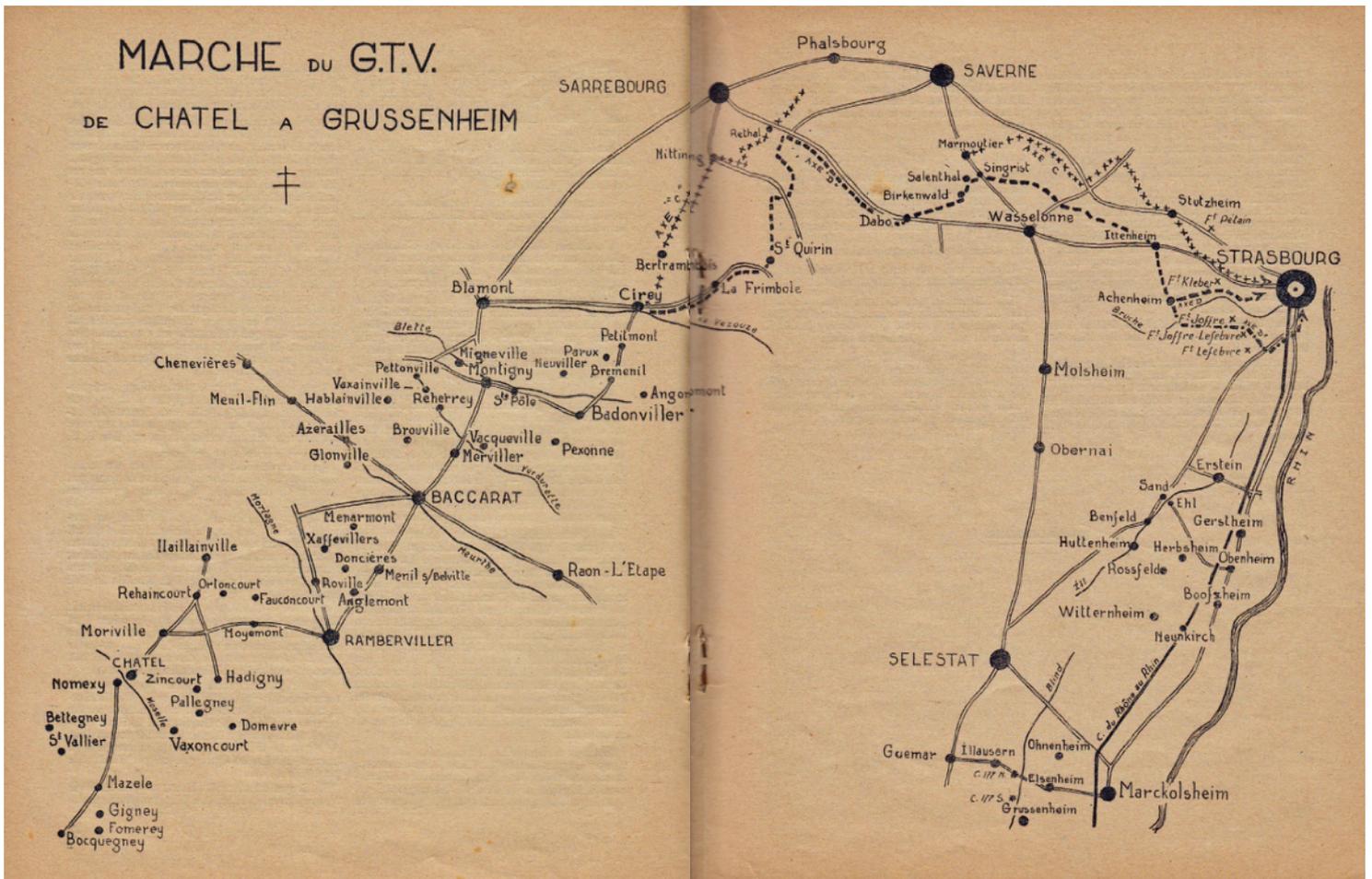
Magnifique euphorie collective... Dans ce Paris en liesse, cela semble d'ailleurs si naturel... Sans doute les âmes incorruptibles et réglementaires de l'Adjudant Flik et du

Colonel Ramollot ont-elles dû tressaillir dans leur tombe... et pourtant la fête ne dégénérera jamais en répugnante bacchanale... La foire de Neuilly tout au plus...

On retape un peu le matériel, aux heures perdues, et on engage quelques amateurs d'émotions belliqueuses pour combler les vides des derniers combats.

Entre temps le Colonel Warabiot, commandant le 501<sup>e</sup> R. C. C., est appelé à d'autres fonctions et quitte le GTV, regretté de tout le monde. Personne n'oubliera sa silhouette râblée, impassible sous les balles, le béret sur l'oreille, le sourire aux lèvres... à Écouché, à Fresnes, à Paris.

**On déterre  
à nouveau la hache de guerre**  
(8 septembre-19 septembre)



8 septembre — Fini de rigoler... on repart... Le GTV s'ébranle au petit jour... Melun, Montereau, Pont-sur-Yonne, Villeneuve-l'Archevêque (30 kilomètres de Sens).

Le P.C. s'installe au château de Vuluisant. Le reste s'égaille entre les Sièges, Cerisiers, Arces, Contours, tandis que les Spahis du Capitaine Lucien établissent une sécurité sur l'Yonne et l'Armançon entre Sens et Saint-Florentin.

Petit à petit s'estompe l'euphorie parisienne, et on rehausse « les bottes d'Écouché »...

11 septembre. — Branle-bas de combat... en route... Le GTD est en tête. Le GTV suit dans son sillage... Saint-Florentin, Troyes, Vendœuvre, Bar-sur-Aube, Vignori, Doulaincourt, où l'on passe la Marne en évitant Chaumont que les Boches tiennent encore solidement. On aboutit ainsi le soir dans la région de Vignes-Saint-Blin. P.C. à Reynel.

Le GTL doit être aux environs de Troyes. Le GTD à Bar-sur-Aube. La 2e D.B. est étirée au maximum...

Les Boches tiennent Chaumont en force ; à Andelot ils ont un solide point d'appui qui barre la route : Pont de Bologne, Saint-Blin, Neufchâteau.

12 septembre : l'organisation intérieure du GTV est légèrement remaniée trois sous-groupements « temporaires » mais semi-permanents sont constitués :  
Sous-Groupement Putz,

Sous-Groupement Cantarel,  
Sous-Groupement La Horie.

(Le Chef d'État major du GTV s'ennuie sur son rond-de-cuir, et veut un peu de sport...)

Chaque sous-groupement comprend en gros une Compagnie de chars moyens, une Compagnie d'infanterie, une Section du génie, une Batterie d'artillerie, des Spahis ou des chars légers.

Le Sous-Groupement Putz : E.M. III/R.M.T., 1<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Deschamps) III/R.M.T., Compagnie Buis (501), Compagnie de chars légers (de Gavardie), Section de chars 105, Mortiers du 501 R.C.C., Batterie d'artillerie...

Sous-Groupement de La Horie : 9<sup>e</sup> Compagnie (Dronne) du III/R.M.T., Compagnie Branet (301), Section de chars 105 (Aspirant van Parys), Section du génie (Sous-Lieutenant Bidault), Batterie Jacquinet, Escadron Lucien (3 /i<sup>er</sup> R.M.S.M.).

Vers 11 heures, le Général commandant le GTV décide de régler le sort des Allemands qui occupent Andelot. On leur enverra d'abord un ultimatum poli pour les inviter à ne pas continuer à nous importuner, et, s'ils refusent, on ira les exterminer. Le Sous-Groupement H de La Horie les attaquera alors en venant de Saint-Blin. Le Sous-Groupement Cantarel (C) en venant de Vignes.

Ainsi fut fait... Le Colonel allemand n'ayant pas répondu à l'injonction gracieuse qui lui était faite, l'attaque part à 13h45 après que le Commandant Tranié et ses artilleurs aient envoyé sur Andelot une « dégelée » expressive.

Du côté de La Horie, les Boches, dont les avant-postes sont égaillés sur le plateau comprennent leur cas assez rapidement. Très vite, les fantassins de Dronne, accompagnés par les chars, pénètrent dans le village, tandis que les 105 de VAX Parys, au cours de cette action, massacrent ceux qui cherchent à s'enfuir sur la route de Chaumont. Le Sous-Lieutenant van Parys tirera plus de 100 coups, à vue, soit autant que tout le Groupe Tranié.

Le Sous-Groupement H fait 313 prisonniers et occit un nombre respectable de Boches (100 environ). Il s'en tire avec deux tués et trois blessés.

Du côté de Cantarel, la résistance semble avoir été un peu plus sévère. Ce sous-groupement a perdu quatre tués et dix blessés.

Finalement, vers 15h30, l'affaire est réglée et se solde par 750 prisonniers, dont le Colonel qui commandait Andelot (qu'on expédie au Général Billotte à Feynel, à toutes fins utiles) et plus de 300 morts.

On n'a d'ailleurs pas le temps de s'attarder ni d'expliquer beaucoup le coup... Le Sous-Groupement de La Horie devra être à Vrecourt ce soir, Cantarel occupera Andelot et Putz restera où il est, à Bettencourt.

En route donc, pour la « harka » La Horie...

Arrivé à Vrecourt, le Commandant de La Horie apprend qu'il doit pousser jusqu'à Vittel. Au fond, pourquoi pas !... C'est un bon P.C. Le Commandant de La Horie y a gagné son premier steeple international en 1929... Bon souvenir...

A la nuit, le Sous-Groupement H arrive à Vittel et s'y installe. On dîne confortablement à l'Hôtel des Tilleuls.

Malheureusement, entre le café et la fine, on apprend que les Spahis de La Motte qui avaient été envoyés à Saint-Remimont sont tombés là sur un bec. Ils y ont perdu quatre blessés et vont passer la nuit à Mandres, renforcés par une Section de Dronne.

13 septembre. — Nuit sans histoire... Le lendemain matin, chacun se fait beau pour aller faire le joli cœur en ville : les hôtels sont bondés d'ex-prisonnières civiles anglaises qui, de derrière les barbelés non encore enlevés, nous adressent des mots gentils...

Allons bon ... Catastrophe!... Au moment où, vers 10 heures, le Commandant de La Horie sort de son P.C. en tenue de « saillie » et décidé à toutes les audaces, il reçoit un ordre du GTV. Il paraît qu'il y a des Boches à Remoncourt, allez les y cueillir.

Le Commandant de La Horie alerte deux Sections de chars de Branet et une Section de Dronne et, en route...

Le Général Billotte est à Haréville lorsque passe le détachement et donne l'ordre à tout le sous-groupement de se mobiliser pour aller à Hymont où l'on signale un gros point d'appui allemand qu'il s'agit de réduire.

On envoie les chauffeurs ramasser les pyjamas et les brosses à dents et alerter le reste du sous- groupement. Et puis, en attendant, on va s'occuper de Remoncourt.

Au moment où la Section de chars Branet arrive en vue du village et commence à se déployer, un canon de 75 Pak en batterie sous une meule à la lisière sud-ouest du village ouvre le feu et... rate le char de tête sur la route. Les dés sont jetés. Au baroud... Ça se passe bien... Au bout d'une heure on a cueilli 80 Boches sans compter les défunts (20 environ). Puis on détruit six canons antichars, dont trois 75 Pak.

Malheureusement, le char « Hartzmanwillerkopf » a été touché par un 50 Pak qui l'a tiré de flanc à bout portant. Le radio est tué. L'équipage saute à terre furieux et le Caporal Vilefer sert les Boches au couteau. L'opération se solde par un tué et deux blessés. On n'a guère le temps de s'attarder. En route pour Hymont ; on tire un peu, et surtout on reçoit des coups de canon. Un mort à la 9<sup>e</sup> Compagnie. Hymont est au fond d'une vallée. A droite et à gauche, des crêtes boisées. Des reconnaissances envoyées sur les crêtes reçoivent des coups de canon dès qu'elles montrent leur nez.

Il s'agit, avant tout, de se donner un peu d'air.

Le Commandant de La Horie envoie sur la droite le détachement Dronne (Section de chars Huot, Section d'infanterie Bérual) avec mission de le couvrir vers le sud-est par Hossenolte, Madecourt, Valleroy, et de réduire au silence les pièces qui tirent sur Hymont et qu'on situe de ce côté-là.

Sur la gauche, le Capitaine Lucien, sur son A.M. voit si la route Bazoilles-Mataincourt est libre.

Vers 17 heures, la situation s'éclaircit : Dronne est à Valleroy. Il a fait taire des pièces boches repérées à la sortie ouest de Velotte. Un observatoire d'artillerie a pu s'installer à la crête nord-ouest de Valleroy après un échange de coups de feu avec un homologue boche qui cède la place.

Lucien rend compte de son côté que la route de Bazoilles-Mataincourt est libre et qu'en 357, l'artillerie aura un excellent observatoire en direction de Mirecourt.

Au moment où la situation semble s'éclaircir, le Commandant de La Horie reçoit un message alarmiste du GTV Il paraît que ça barde du côté du GTL Dès lors, la position du Sous-Groupement H paraît très « en l'air », et on l'invite à se replier. Pas d'agitation... On n'est pas à Hymont... Il sera toujours temps de se replier si besoin en est... En fait, tout se tassera, et on sera bien content, dans la suite, d'avoir un peu attendu pour obéir.

En fin de journée, le sous-groupement s'étale comme suit :

- a. Détachement Branet, plus peloton d'A.M. Vezy, à Hymont. Au contact au passage à niveau nord avec les Boches dont une unité occupe Mataincourt.
- b. Détachement Dronne : à Valleroy.
- c. Détachement Davreux : à la côte 357, sur la route Bazoilles-Mataincourt.

Le Sous-Lieutenant van Parys déploie ses chars 105 aux lisières est des bois ouest d'Hymont.

P.C. à Bazoilles, où le Commandant de La Horie s'installe sous la garde des Rochambelles de la Section de ramassage Bouaziz, qui sont décidément de toutes les

fêtes, chez le Chanoine de Rozières qui offre aux guerriers et guerrières une hospitalité des plus confortables.

La batterie Jacquinet se déploie dans la prairie au sud-est du carrefour de Bazoilles.

Bientôt arrive le Capitaine Doin du XI/64 amenant une batterie américaine de renfort qui prend position à côté de Jacquinet.

Désormais nous sommes parés, pas d'inquiétude...

Tout de même pour plus de sûreté, et en raison des effectifs de la Compagnie de chars Branet (réduite à 9 chars à la suite de ses engagements antérieurs, et dont les pertes n'ont pas été réparées), le Commandant de La Horie demande au Général Billotte un « petit renfort de chars ». Le détachement Geoffroy (une Section de chars, une Section d'infanterie), venant de chez Putz, arrive dans la soirée relever Branet, à Hymont.

14 septembre. — Excellente nuit. Bon «breakfast » aux environs de 9 heures. Visite des détachements R.A.S.

Les Boches du passage à niveau se sont repliés sur Mataincourt, et van Parys canarde quelques camions de « fridolins » qui passent sur la route de Velotte à Mataincourt... Les occupants affolés sautent à terre et viennent se rendre : une cinquantaine de prisonniers au plus...

Entre temps, Dronne pousse jusqu'à Velotte qu'il occupe en faisant en passant quelques prisonniers et détruisant une pièce de 110 qui lui tirait dessus. Geoffroy patrouille jusqu'à Vroville.

Nous avons reçu l'ordre, la veille, de ne pas nous frotter à Mataincourt et Mirecourt, encore aux mains des Boches, est « tabou » : secteur américain...

Alors, on va attendre les événements là où on est, patiemment et le plus confortablement possible...

C'est naturellement au moment où nous nous installons dans une douce quiétude, que nous arrive l'ordre du Général Billotte d'avoir à prendre Mataincourt... le plus tôt possible, comme de bien entendu... Qu'à cela ne tienne !...

Les stratèges se mettent au travail...

Geoffroy attaquera sur l'axe Hymont-Mataincourt, tandis que Davreux dévalera les pentes boisées en direction de Bazoilles-Mataincourt et que Dronne, venant de Velotte, attaquera le village par le nord-est. Les deux batteries d'artillerie assureront un assaonnement préventif et convaincant de Mataincourt, tandis que le Sous-Lieutenant van Parys prendra à son compte les objectifs inopinés avec ses chars 105. Opération classique autant que spectaculaire.

Alors que l'orchestre se met en place, une manœuvre diplomatique est en cours : Geoffroy « barbotte » deux prisonniers qui laissent entendre que la garnison de Mataincourt transigerait pour un accord amiable pour peu qu'on y mette des formes. Le Commandant de La Horie s'associe à cette conception humanitaire et donne au Capitaine Geoffroy l'ordre d'opérer les sondages nécessaires.

L'attaque est prévue pour 14 heures. A 13h45 un Colonel allemand se présente au passage à niveau d'Hymont. Le Commandant de La Horie lui expose la situation et le convainc de l'inutilité d'en découdre : on abat les cartes. Le Colonel, dont le bras gauche a été perdu au cours de combats anciens, a une attitude très digne d'ailleurs et accepte de se rendre sous la seule condition que ses hommes ne seront pas pillés et seront autorisés à garder leur paquetage personnel. Affaire conclue... On se précipite pour arrêter les chars qui commencent à déboucher et le sous-groupement s'enrichit gratuitement de 150 prisonniers environ. Le Général Billotte, qui venait assister à l'opération, entre à Mataincourt. Le Colonel allemand est conduit au P.C. de la 2eD.B., dans sa propre voiture, fanion tricolore au vent, par son chauffeur, et accompagné, tout de même, du Capitaine Lucien.

Et puis, tranquillement, chacun rentre chez soi : bon dîner chez le Chanoine avec nos Rochambelles. On nous promet un bon déjeuner pour le lendemain : lapin sauté, et tout, et tout...

On se couche en rêvant aux agapes en perspective.

15 septembre. — Pas de veine... Lorsque le Commandant de La Horie se prépare à passer une bonne nuit, le Lieutenant de Vaisseau Vivier, l'actif messenger de l'État major du GTV, frappe, à la porte et dépose sur la table de nuit l'ordre d'opération pour la journée du 14 septembre.

Mission du Sous-Groupement H : Occuper Nomexy ; constituer une tête de pont à Châtel. Itinéraire : Mataincourt, Jorxey, Gugney, Bettegney.

Départ : 8 heures.

Avant tout de même de suivre le Sous-Groupement H dans ses aventures, revenons un peu en arrière et voyons ce qu'ont fait entre le 8 et le 14 septembre les Sous-Groupements Cantarel et Putz.

Sous-Groupement Putz : Nous l'avons laissé le 12 à Bettaincourt vers 16h30.

En même temps que le Sous-Groupement H quitte Andelot pour Vittel, Putz part sur l'itinéraire Prez, Goncourt, Vaudoncourt, Bulgnéville, Contréxeville, Dombrot-le-Sec où il arrive à la nuit : 20h35. Le 13, il se porte à Vittel où il remplace De La Horie auquel, en fin de journée, il envoie en renfort le détachement du Capitaine Geoffroy (Section de chars Michard, Section d'infanterie Hébert). Il ne profitera d'ailleurs pas longtemps de la joie de la ville d'eau, car on l'envoie, dans la nuit et sous la pluie, coucher à Valfroicourt (ouest de Dompain). Il s'y arrête à peine et est dirigé aussitôt sur Gelvecourt pour attaquer Ville-sur-Illon où il arrive au petit jour pour trouver le village... inoccupé.

Mais l'étape de nuit a été pénible. D'autant plus que le sous-groupe traîne derrière lui une Compagnie de F.F.I. (Capitaine Piquet) dont les camions poussifs ne suivent pas le train...

Le Sous-Groupement Putz est, dès lors, mis provisoirement à la disposition du GTL qui livre dans la région de Dompain de durs combats de chars.

Il n'aura d'ailleurs que peu d'occasions d'intervenir entre le 15 et le 18, car la situation, de ce côté, est devenue étale. Il fera seulement quelques patrouilles dans la région de Charmais, Uzemain, Melomenil (10 kilomètres sud-ouest d'Épinal) au cours desquelles il fait une cinquantaine de prisonniers en ne perdant que trois blessés (dont le fougueux chef de la S.R.O., le Lieutenant Pailleret).

Le 19, le Sous-Groupement Putz est remis à la disposition du GTV qu'il rejoint à Bettegney.

Sous-Groupement Cantarel : On se souvient qu'après l'affaire d'Andelot, le Commandant Cantarel était resté pour occuper le village. Il y passe la nuit avec 700 prisonniers. Le 13, il se porte à Bulgnéville et le 14, à Vittel. Vers 18 heures, le 14, on lui « kidnappe » le détachement Sarrazac (une Section de chars, une Section d'infanterie), pour aller en renfort du Sous-Groupement Rouvillois, chargé de prendre Houécourt. La Section de chars s'établira à l'est et ne sera pas engagée, mais la Section d'infanterie participera au nettoyage du village. L'affaire sera assez chaude, ce qui n'empêchera pas la Section d'infanterie d'inscrire à son actif une cinquantaine de prisonniers et une dizaine de tués. Le 18, le sous-groupe bivouaque à Bazegney, Vaubexy, Derbamont.

**Tête de Pont**  
**« Or not » Tête de Pont**  
(14 septembre-17 septembre)

Revenons dans la chambre du Commandant de La Horie, chez le bon chanoine de Bazoilles, le 14 septembre à 23 heures, lorsque son vieil ami Vivier lui apporte l'ordre d'aller conquérir la tête de pont de Châtel.

Rapidement, en attendant que revienne un sommeil interrompu d'une façon si intempestive, le Commandant de La Horie « pond » ses ordres pour le lendemain :

L'escadron Lucien ira « en découverte » directement à Nomexy avec mission :

1° D'occuper Nomexy ;

2° D'essayer de passer de l'autre côté de la Moselle ; .

3° De prendre la liaison au nord, à Charmes, avec les Américains ; au sud, avec les unités du GTL du côté d'Epinal.

Pour le reste, on se formera dans le dispositif habituel : Détachement Geoffroy-Davreux. Les 105 de van Parys, Branet, Dronne. Les deux batteries d'artillerie...

Le 15, à huit heures, le Sous-groupement s'ébranle... comme convenu, spahis en tête.

A 9h40, Lucien est à Nomexy ; il n'a pas perdu de temps. Il trouve les ponts sur le canal intacts, le pont de bois sur la Moselle un peu fatigué, mais réparable à peu de frais, et on lui indique un gué à 200 mètres au nord... Et, par-dessus le marché, un important dépôt boche de carburants (200.000 litres d'essence, 80.000 litres de gasoil, 20.000 litres d'acétate d'éthyle).

Lorsque le Commandant de La Horie arrive à 10 heures avec sa colonne, Lucien, en bon cavalier, est déjà de l'autre côté de la Moselle avec son A.M. de commandement, sa « jeep »... et l'ambulance de Mmes Davion et de Steinheil. Le reste de l'escadron suit...

Des reconnaissances de La Motte et Vezy sont envoyées vers Charmes, Epinal et à l'est de la Moselle. Il semble qu'à part quelques Boches signalés à Vaxoncourt, il n'y ait pas grand chose de ce côté de la rivière.

Le Commandant de La Horie décide de ne pas laisser échapper l'occasion qui lui est offerte d'occuper sans coup férir la tête de pont de Châtel. Les détachements Branet et Davreux passent à l'est de la Moselle (deux sections d'infanterie, sept chars moyens). Le reste du sous-groupement (deux sections d'infanterie, douze chars moyens dont trois de 105, deux batteries de 105) tient Nomexy ; Geoffroy tient les issues vers Epinal et Dompain, Dronne la route de Charmes. L'artillerie, aux ordres de l'actif capitaine Doin, s'est déployée immédiatement au sud de la route de Bettegney à 1.500 mètres du carrefour N.W. de Nomexy, prête à toute éventualité.

Les renseignements des patrouilles commencent à arriver. Vezy est allé à Igney et Thaon. Personne...

Des civils s'empressent déjà pour réparer le pont de bois qui sera bientôt utilisable aux « jeeps » et V.L.

C'est au moment où tout a l'air d'aller si bien que le Commandant de La Horie voit arriver vers 10h45 le Lieutenant de Vaisseau Vivier, porteur d'un message. Il s'agit d'aller attaquer en direction du sud un ennemi qui menace le GTL.

Confiant au Capitaine Lucien, les éléments passés de l'autre côté de la Moselle, le Commandant de La Horie part pour Bocquegney vers 14 heures avec neuf chars moyens, trois chars 105, une section d'infanterie, une batterie d'artillerie américaine. Geoffroy reste avec une section d'infanterie pour tenir le carrefour Epinal-Nomexy-Dompain.

On se met en route par Saint-Vallier-Bouxières.

En arrivant à la côte 400, à 1800 mètres sud-est de Circourt, la batterie est déployée. La route Nomexy-Mazelay est atteinte par les chars. Deux d'entre eux sont placés en

surveillance sur la crête au sud, face à Bocquegney. Le plus grand calme règne dans le secteur, quand quelques projectiles, espacés, viennent couper les branches au-dessus des têtes du Commandant de La Horie et du Capitaine Dronne, au carrefour. Pas d'éclatement... Ça a l'air de venir du nord-ouest. On a l'impression qu'on nous tire de par derrière, et d'en haut, du côté de la côte 400... Bizarre !...

Tout à coup, le char de droite sur la crête de Bocquegney (« Argonne ») est en flammes : il vient d'être touché. Le canon fantôme est bien boche !... un tué, trois blessés. On apprendra dans la suite que le char a été tiré de Bocquegney. Les deux chars ont, d'ailleurs, quelques minutes auparavant, envoyé quelques coups de canon de ce côté-là sur des Boches qu'ils voyaient.

Alors ? Eh bien, on va attaquer Bocquegney...

C'est à ce moment qu'arrive un Aspirant du RMSM, Officier de liaison du GTL, porteur d'un ordre du GTV. Il s'excuse d'arriver si tard. Il s'est perdu...

L'ordre est daté de 14 heures. Il prescrit au Commandant de La Horie d'attaquer avant 15 heures sur l'axe Mazelay-Fomerey-Darnieulles. Or, il est 16 heures... Tant pis, on va essayer. L'incident du char rend prudent. On ne prendra pas la route de Mazelay, mais on fera le tour par Bouxières.

Le détachement arrive à Mazelay ; R.A.S...

Puis il attaque Gigney, appuyé par les chars 105 de van Parys : des Boches s'enfuient. Le village est occupé. A ce moment, nos chars sont violemment pris à partie par des mortiers allemands.

Les chars 105 de van Parys vont se mettre en batterie à hauteur des autres chars, entre Gugney et Fomerey. A leur vue, une centaine de Boches s'enfuit de Fomerey. Les chars font des cartons avec succès... Et toujours ces fichus mortiers boches qui tirent !... C'est exaspérant de ne rien pouvoir contre eux...

Nous voici à Fomerey... Il est 19 heures. Sans nouvelles du GTL, le Commandant de La Horie décide d'arrêter les frais et de rentrer à Nomexy... Une demi-heure plus tard, le détachement a rejoint les camarades de la tête de pont. Il ne s'est d'ailleurs rien passé de sensationnel en son absence :

Quelques coups de canons allemands sur la rive ouest vers 13h15.

Reconnaissance d'A.M. à Morville (où on prend liaison avec une patrouille américaine venant de Charmes), à Portieux, à Hadigny qui sont libres, à Vaxoncouri et Zincourt où on a rencontré un peu de boche et où on a cueilli 27 prisonniers. Les spahis ont trois blessés. Des renseignements recueillis, il résulte qu'à l'est de la Moselle au nord d'Epinal, il n'y a pas grand chose : quelques éléments à base de Polonais, et qui ne demandent qu'à se rendre, paraît-il...

Le Lieutenant Lejeune, l'actif adjoint du Capitaine Lucien, est allé à Charmes prendre Maison avec les Américains ; son arrivée au P.C.U.S.A. a fait sensation. Enfin, voici les Français ! On croyait qu'ils ne se décideraient jamais à quitter Paris ! etc... etc... Ceci d'ailleurs dans une ambiance aimable de bon aloi... Enfin, nous voilà, et ça leur fait bien plaisir de ne plus se sentir seuls.

Ils ont d'ailleurs à l'est de Charmes une tête de pont solide. Un bataillon d'infanterie, un bataillon anti-chars avec T.D., un détachement de cavalerie, le tout appuyé par trois groupes d'artillerie.

Pour rendre service, les Américains promettent à Lejeune qui plaide la misère, de faire tenir Portieux. En cas de coup dur, les éléments de la tête de pont pourront se replier sur Charmes...

Voici une bonne journée passée : le Commandant de La Horie s'installe à Nomexy avec ses deux détachements Geoffroy, Dronne et ses artilleurs, confiant à Lucien le Commandement des éléments de la rive est. Tous les deux sont reliés par téléphone. D'autre part, on passe en voiture sur le pont de bois réparé... Le Génie américain est venu

reconnaître un emplacement pour un pont de bateaux qu'il se propose de construire à Châtel incessamment.

Pas de grosses inquiétudes en perspective, semble-t-il, tout au moins dans un avenir immédiat...

16 septembre. — La nuit s'est passée sans incidents. Quelques coups de canon sur le pont de la Moselle et Châtel, sans résultat.

Une reconnaissance, envoyée à Vaxoncourt, signale que le village est toujours occupé. Comme les civils déclarent que le clocher de Vaxoncourt a la réputation, dans le pays, d'être un excellent observatoire, on fait passer la Moselle aux chars 105 de van Parys et on leur livre le clocher. De temps à autre, le pauvre clocher reçoit ainsi quelques coups de 105. De plus, un char de Davreux qui s'est approché des lisières du village le gratifie d'un coup de 75. Mais il est solide, et les résultats ne sont guère appréciables.

A la suite d'une nouvelle liaison à Charmes, on apprend qu'aux dires d'un officier des chemins de fer allemands fait prisonnier, les Boches auraient rassemblé de nombreux chars à Rambervillers avec le projet d'attaquer la tête de pont de Charmes le 14 ou le 15. Ces chars viendraient de Stuttgart. Nous sommes le 16... Cela ne trouble personne... On signale bien, en effet, quelques chars à Badménil-aux-Bois...

Vers 10 heures, le Lieutenant de Vaisseau Vivier, émissaire du GTV, arrive à Châtel. Il trouve réunis au P.C. du Capitaine Lucien, ce dernier, le Commandant de La Horie, le Capitaine Branet, le Capitaine Dronne, occupés à mettre au point pour le lendemain un projet d'élargissement de la tête de pont pour la conquête de Vaxoncourt-Pallegney-Zincourt. Il leur apprend que la radio anglaise a annoncé la prise d'Epinal par des éléments de la 1<sup>re</sup> D.B. Française et que le Général Billotte demande de faire vérifier le renseignement d'urgence...

Le Commandant de La Horie y dépêche le Lieutenant Vezy avec une A.M. et un « halftrack » d'infanterie, par Igney et Thaon. On attendra le retour de Vezy pour déjeuner en famille chez l'hôte du Capitaine Lucien, le Docteur Sayer, maire de Châtel.

Vezy rentre bientôt. Il n'a pas pu dépasser Thaon. Le village de Chavelot est tenu par les Allemands, et rien ne permet de supposer qu'Epinal soit évacué. Le Commandant de La Horie ne s'estime pas satisfait et prescrit à Vezy de refaire une reconnaissance de ce côté-là dans l'après-midi avec quelques chars, et de s'engager au besoin pour avoir un renseignement sur ce qui se passe à Epinal.

En attendant, on se met à table et on fait, en compagnie de la famille du Docteur Sayer, un déjeuner très gai.

Vers 15 heures, le Général Billotte arrive à Châtel. Il approuve les dispositions prises par le Commandant de La Horie et ses projets pour le lendemain. Il insiste pour être renseigné sur la situation d'Epinal.

Le Commandant de La Horie rentre à Nomexy. Pour plus de sûreté, en raison d'une part des renseignements optimistes relatifs à Epinal, d'autre part des bruits pessimistes de renforcements allemands dans la région de Rambervillers, il fait passer à l'est de la Moselle les deux chars du détachement Dronne ainsi que ce dernier. Il fait venir en outre de Charmes, où ils sont inutilisés, une soixantaine de F.F.I. de Châtel qui s'étaient repliés sur Charmes, et avec lesquels il compte occuper les trois villages qu'il projette d'attaquer le lendemain.

Il ne reste plus à l'ouest que le détachement Geoffroy (cinq chars, une section d'infanterie) en garde vers Epinal, Dompaire ; la section d'infanterie Garces, en bouchon sur la route de Charmes ; la section du génie Bidaut sous les arches du pont détruit, et l'artillerie.

Vers 16h30, Vezy est de retour. Non seulement il n'a pas pu passer, mais à Igney, il a été assailli par l'artillerie boche. Il y a des blessés parmi la population. Un peu plus loin, à Thaon, il a encore reçu des coups de canon et il a dû s'employer pour dégager un « half-track » de Geoffroy qui, au cours d'une reconnaissance, s'est heurté à des Boches entre

Canal et Moselle, perdant un tué et trois blessés... Quant à Epinal, on sait par renseignement certain d'habitant que les Allemands y sont encore.

Enfin, on signale des chars un peu partout sur la rive est : 10 à Dognéville, 15 à Domèvre-Pallegney. Un guetteur de la section Campos, qui a pointé en avant sur la route de Vaxoncourt, signale par téléphone des mouvements d'infanterie et des bruits de chars de son côté...

Tiens, tiens !...

Tandis que nos valeureuses Rochambelles (M<sup>lle</sup> Triquier et M<sup>lle</sup> Nègre) vont sous le feu ramasser les blessés d'Igney (12 environ), le Commandant de La Horie décide d'aller lui-même de ce côté-là voir ce qu'il s'y passe... Il est à peu près 17 heures\_

Au moment où il arrive à hauteur du bouchon placé par le Capitaine Geoffroy sur la route d'Epinal, un peu après l'écluse, la voiture est arrêtée par des chars de Michard qui, de la route de la rive ouest, sont en train de tirer sur l'autre rive de la Moselle. Ils ont vu passer, paraît-il, quelques chars boches et de l'infanterie qui progressent le long de la rivière, de Vaxoncourt vers Châtel. La section de Campos qui s'était avancée jusqu'à 700 mètres de Vaxoncourt de son côté, a laissé les Boches approcher jusqu'à 200 mètres et les a fauchés sur place.

Au même moment, les artilleurs ouvrent le feu sur les lisières des bois qui couronnent la crête à l'ouest de la route de Châtel à Moriville.

Voici maintenant que le Docteur Sayer vient annoncer au Capitaine Lucien que la gérante de la ferme Saint-Martin a très courageusement téléphoné pour prévenir qu'une douzaine de chars allemands et de l'infanterie sont arrivés dans sa ferme. Du coup, le Lieutenant Jansen, officier de liaison d'artillerie, passe tout de suite le tuyau au Capitaine Doin, qui, en quelques salves bien senties... incendie ladite ferme... Eh allez donc !... Des Boches de moins.

Est-ce que ça deviendrait sérieux... Le Commandant de La Horie, du coup, rentre à son P.C. de Nomexy pour y attendre la suite des événements... d'ailleurs ça a l'air de se calmer.

Vers 18 heures, brusquement, ça recommence à tirer : les artilleurs entrent en action et on entend de l'autre côté de la Moselle les canons des Sherman et les mitrailleuses qui tirent à plein débit. Le grand jeu !...

Au téléphone, le Lieutenant Lejeune annonce d'un air détaché : « Les Boches nous attaquent de tous les côtés avec des chars et un tas de fantassins. »

Nomexy offre un spectacle peu réconfortant : les civils se précipitent chez eux pour faire disparaître en un clin d'œil les drapeaux que, le matin, ils ont sorti pour fêter leur libération... Des bruits alarmistes se propagent : « Les Allemands ont franchi la Moselle... »

Le premier réflexe du Commandant de La Horie est alors de dépêcher à Charmes son fidèle adjoint le Capitaine Julien, qui constitue d'ailleurs à lui tout seul l'Etat-Major du Sous-Groupement H (et qui en « bavera » cette nuit-là !...), afin de prévenir nos voisins américains de ce qui nous arrive et leur demander un petit coup d'épaule en cas de besoin...

Disons tout de suite que Julien trouvera à Charmes un accueil amical et compréhensif. Les Américains promettent d'envoyer un petit détachement de diversion sur la route Portieux-Châtel et sur la route Portieux-Moriville, malgré le désagrément d'une expédition nocturne. Ils tiendront parole. On apprendra plus tard qu'ils ont même détruit le lendemain matin deux « Panther » près de Moriville.

Le téléphone retentit bientôt à nouveau dans la petite cuisine du Maire de Nomexy où le Commandant de La Horie a installé son P.C., pour être en liaison constante avec la tête de pont. C'est Lejeune qui signale qu'au crépuscule les infiltrations se font plus inquiétantes. Un des Sherman de Branet a été touché : il flambe...

Il urgerait de renforcer Châtel en infanterie... Naturellement !... mais où la prendre ?...

Pour parer au plus pressé, on envoie à Dronne sa 3<sup>e</sup> section (Garces), celle qui était placée en « bouchon » sur la route de Charmes, et on demande aux artilleurs d'envoyer quelques « half-tracks » jusqu'à la route, pour assurer la couverture de Nomexy vers le nord. Mais ce ne sont là que des expédients... Le Commandant de La Horie se décide à appeler au secours : il demande par radio au Général Billotte vers 19h30 de lui envoyer en renfort le Sous-Groupement Cantarel, infanterie en tête (seule, à vrai dire, la Compagnie d'infanterie de Cantarel est nécessaire). Petite accalmie vers 20h15, et puis ça reprend de plus belle.

La nuit tombe... trop vite hélas... Heureusement, le ciel est embrasé vers le nord par l'incendie de la ferme Saint-Martin : nos fantassins voient les silhouettes des Allemands se détacher en ombres chinoises sur les crêtes ardentes à moins de deux cents mètres d'eux. Les mitrailleuses crépitent sans arrêt et font du « bel ouvrage ». Les rafales d'artillerie, les canons des chars, les coups secs des 57 assurent au spectacle l'orchestre qu'il mérite...

Deux « Panther » sont en flammes, à l'actif des chars de Branet. Un autre s'immobilise, tiré à 500 mètres par le 57 du Sergent Camons, puis un, encore, atteint par le « Bazouka » du Caporal Cortes. Au moment, hélas, où ce dernier debout crie victoire, il tombe... abattu par la mitrailleuse vengeresse de sa victime.

Et voici que retentit à nouveau, dans la cuisine du Maire, la sonnette du téléphone, et la voix de Lejeune demande si Cantarel va bientôt arriver... Mais oui, mais oui, il est en route !... — C'est que les Boches sont aux lisières mêmes du village. On se bat à 30 mètres. Il faut absolument un renfort de fantassins pour s'opposer à l'infiltration ennemie. — Bien sûr !... Patience, ça arrive !...

Le Commandant de La Horie affirme au téléphone un optimisme qu'il ne partage pas entièrement. En effet, il capte vers 20 heures un message adressé à Cantarel, prescrivant seulement à ce dernier d'envoyer le détachement Buis à Châtel. Une seule section d'infanterie !... Il a aussitôt envoyé un message « flash » pour demander que toute l'infanterie de Cantarel lui soit expédiée... Mais dans combien de temps l'aura-t-il ?... La nuit est presque tombée, et pour comble de guigne, il pleut des hallebardes ! On s'imagine la harka Cantarel se « dépatouillant » sur ces chemins étroits que tout le monde connaît, par un temps pareil !... Enfin, il faut attendre et s'armer de patience... Il faut bien se dire d'ailleurs que si les Boches n'ont pas réussi à entrer dans Châtel, il est peu probable qu'ils puissent beaucoup améliorer leur score désormais...

En effet, s'il nous est désagréable de sentir les Boches pas bien loin dans cette obscurité humide et impénétrable, ça ne doit pas être beaucoup plus drôle pour eux d'avoir à s'engager en aveugles dans un village tenu comme l'est Châtel!... On est deux de jeu !... Les chances se valent !... Quoi qu'il en soit, les heures semblent longues dans la cuisine de M. le Maire, à la lueur falote d'une lampe à pétrole anémique...

Le Commandant de La Horie se promène solitaire, de long en large, dehors, sur la route, sous la pluie battante, espérant toujours entendre le ronronnement des moteurs de Cantarel, tandis que le fidèle Adjudant Loiseau assure, en somnolant, la permanence au téléphone, dans la cuisine...

Julien, qui est revenu de Charmes, porteur des promesses américaines, est allé voir de l'autre côté de l'eau où en est la situation... Ça a toujours l'air de barder là-bas.

Lorsque Julien revient de Châtel, il rapporte des tuyaux intéressants :

D'abord, en passant le pont du canal, il s'est fait arroser par une mitrailleuse boche qui a l'air d'exécuter des tirs systématiques à balles traçantes.

Ensuite, van Parys a accroché la longueur d'ondes boches. On a entendu passer le message suivant : « En avant les chars plein gaz !... En avant tout le monde. » — « Nous

ne pouvons plus avancer, nous avons trop de pertes...» — «Tant pis, en avant, l'objectif doit être atteint à tout prix. Débordez par la droite (nord). »

Le Capitaine Lucien, qu'on ne peut pourtant pas accuser de s'affoler facilement, a, de sa voix calme et lente, chargé Julien de dire au Commandant de La Horie que « la situation s'aggravait d'heure en heure »...

Que fait donc Cantarel ? Bon Dieu !...

Nos artilleurs tirent tout ce qu'ils savent pour appuyer les défenseurs de la tête de pont... Ils tirent même des fumigènes.. Drôle d'idée !... Ça fait le jeu des Boches!... On les rabroue un peu... Ça n'a pas l'air de les toucher... On apprendra plus tard qu'ils n'avaient plus autre chose... Alors, faute de mieux !...

Par moments, une ambulance quitte la pouponnière de Nomexy où le Docteur Bouaziz a installé son poste de recueil. Silencieusement, elle glisse à tâtons vers le pont de bois en zigzag, où on charge les blessés de la tête de pont qu'au prix d'acrobaties méritoires, les brancardiers amènent au delà de la Moselle ! Nos « Rochambelles » accomplissent avec leur courage habituel leur devoir. L'ambulance de Mme Gelin et Mlle Fournier est restée à Châtel avec le Lieutenant Médecin Krementchousky, le dévoué toubib du 501, — autant soldat que toubib d'ailleurs, — qui ne peut supporter un instant de n'être pas là où « ses chars » courent leur chance.

Qu'est-ce que fait Cantarel, Bon Dieu !... Il est plus de 22 heures... Ça l'air de se calmer, d'ailleurs, à Châtel... Ah ! Voici la lueur diaphane des feux d'une « jeep », sur la route de Charmes !

Le Commandant de La Horie, qui depuis deux heures patauge dans la rue devant son P.C. dans l'attente d'un « Grouchy » sauveur, interpelle le conducteur. C'est le Capitaine Buis, qui arrive avec le détachement « alerte n° 1 » de Cantarel. Il raconte son voyage : Pas facile dans cette nuit noire comme l'encre — les « half-tracks » qui tombent dans les fossés boueux, les tamponnements, les attentes perplexes aux carrefours. Enfin, le voilà, c'est mieux que rien ! Vite un coup de téléphone au Capitaine Lucien pour lui annoncer la bonne nouvelle.

On laisse les chars à Nomexy ; on n'en a pas besoin de l'autre côté pour le moment. Ils serviront peut-être demain. Quant aux fantassins, vite à Châtel...

Buis, d'ailleurs, avoue flegmatiquement qu'il n'a actuellement qu'un « half-track » d'infanterie... Le reste est un peu perdu, mais ne saurait tarder... Tant pis ! Ils ont un Bazouka !... Bravo, c'est merveilleux, qu'on le passe de l'autre côté !... Le Capitaine Lucien, à leur vue, explose de joie... On n'est pas exigeant à cette heure ! Ça libère au moins les spahis qui vont tenir un carrefour au centre du village. Il est 23h30.

Et le Commandant de La Horie reprend sa faction solitaire dans la gadoue, sur la route... pour être sûr que pas une seconde ne sera perdue dès que Cantarel se présentera.

Allons bon !... On le demande au téléphone ; c'est Lejeune : «Alors, Cantarel, ça vient ?...» — « Mais oui, il est là..... — Ce n'est pas tout à fait vrai, mais pas tout à fait faux non plus ; le gros de Cantarel ne saurait tarder désormais. « Bon, très bien... Ça se tasse un peu à Châtel, mais le Boche est toujours à 30 mètres de nos fantassins, il s'enterre ; et puis les chars boches continuent à rôder dans la nuit aux lisières du village. Rien de grave, on tient, mais on serait tout de même bien contents de voir arriver Cantarel... »

Petit à petit, la ferme Saint-Martin a cessé de brûler ; le champ de bataille retombe dans une obscurité totale, sous la pluie qui ruisselle. On ne tire presque plus. Par instants cependant, Dronne, avec son mortier de 60, lance des fusées éclairantes. La fusillade reprend alors. Les 57, les chars tirent sur les chars boches qu'on voit, en ombres chinoises, s'occuper à tracter des cadavres de congénères mis à mal au cours de l'attaque. On entend ronfler les moteurs qu'on emballe et le bruit des chenilles qui patinent dans la boue. Quelques coups de canon, et tout retombe dans le silence. Encore un char

boche touché. Un spahi a mis un mortier de 60 en batterie tout près du Sherman qui achève de « cramer » et, à toute volée, il débite une cinquantaine de projectiles sur un fossé où il a vu des Boches se rassembler ; ça gueule là-bas ! C'en est une joie !... En veux-tu, en voilà...

Enfin, voici le Lieutenant Bricard, qui arrive à Nomexy, annonciateur de l'approche de Cantarel, puis le Commandant Cantarel lui-même, une demi-heure plus tard. Ses gens arrivent, ils ne sont pas loin, mais, par ce temps-là, ils n'ont pas pu marcher aussi vite qu'on l'aurait désiré... Pas de vains regrets rétrospectifs... Le Commandant de La Horie expose à son vieil ami ce qu'il attend de lui : Les chars ne l'intéressent pas pour le moment ; qu'ils se mettent provisoirement où ils voudront pourvu qu'ils n'encombrent pas le village. Par contre, pousser aussitôt l'infanterie sur Châtel. Laisser les « half-tracks » à l'ouest de la Moselle (à l'exception des 57 qui essaieront de traverser à gué si, malgré la pluie, celui-ci est encore utilisable). Faire traverser la Moselle par les fantassins sur le pont de bois et les mettre à la disposition de Lucien... Surtout faire vite, quoique le calme commence à régner dans la tête de pont... mais enfin, il faut être paré pour demain matin. Pour ce soir, la partie semble gagnée...

Les premiers éléments de Cantarel arrivent : on va demander encore à ce pauvre Julien, qui n'arrêtera décidément pas de se promener dans le noir cette nuit-là, de guider les renforts vers le pont de bois de Châtel !... Tranchant sur le bruit des chars, un halètement bien connu et de mauvais présage... Un avion boche... Un éclatement éloigné. Allons, bon, si les avions s'en mêlent, ça va être du propre !... Dans ce village bourré de véhicules !... On se regarde... Et puis non... ce sera le seul de la nuit...

Pendant ce temps-là, le Commandant de La Horie, le Commandant Cantarel et tout son Etat-Major vont se mettre à l'abri dans la cuisine de M. le Maire. On souffle un peu, enfin. Plus d'inquiétudes désormais. On tiendra, et demain, si on le veut, on contre-attaquera avec un bon appui d'artillerie (nos artilleurs ont enfin reçu leur C.R.) et on flanquera aux Boches une volée retentissante... Un coup de téléphone à Lucien pour lui dire que cette fois-ci, c'est sérieux, les renforts sont là !...

La porte s'ouvre. Voici le Capitaine Ratard qui arrive pour la deuxième fois du GTV; ça fait plaisir de voir qu'on ne nous laisse pas tomber !... Tout de même on plaint un peu le messenger, obligé de venir d'Hymonl par ce temps-là... Ratard apporte un ordre laissant entendre que le Commandant Cantarel pourrait bien être rappelé. Un message radio, reçu quelques minutes plus tôt, faisait prévoir la tuile. Le Sous-Groupement H devra alors songer à se décrocher... Le Commandant de La Horie se se récrie aussitôt : Se replier ?... alors que nous avons la veine d'avoir pris pied sans coup férir à Châtel ?... Châtel qui constitue pour la D.B. une tête de pont dont l'importance est soulignée à la fois par la violente réaction boche et par le fait que les Américains hier, le Commandant Gravier aujourd'hui, sont venus reconnaître l'emplacement d'un pont futur... Pas question ! La contre-attaque de ce soir ?... Eh bien quoi, on a gagné, c'est fini. Ça ne nous a pas coûté plus d'une vingtaine de pertes et nous sommes certains d'avoir causé aux Boches des pertes terribles.

Leur radio le clame à qui veut l'entendre !... Non, non. Il faut tenir, et on tiendra !... Le Commandant de La Horie envoie un message dans ce sens au Général Billotte, dont c'est aussi vraisemblablement l'avis, il y a tout lieu de le croire.

Ratard s'en va... Vivier le remplace quelques minutes plus tard... comme chez Guignol !... Le pauvre « Amiral » a l'air bien fatigué. C'est la deuxième fois qu'il fait la route cette nuit, et cette fois-ci, il vient d'avoir un accident. Sa « jeep » est en pièces détachées et son fidèle chauffeur a eu une cuisse cassée... lui-même boîte bas...

Qn n'a que le temps de le plaindre. Quelques secondes plus tard, on l'étranglerait volontiers. En effet, le message qu'il apporte plonge tout le monde dans la plus profonde consternation. Il nous raconte que vers 20 heures, le Général Billotte a été convoqué par le Général Leclerc. A son retour, il a dicté sans autres explications un ordre de repli du

Sous-Groupement H. Le sort en est jeté. Le Sous-Groupement Cantarel est rappelé. Le Sous-Groupement H devra décrocher et se reporter à Jorxey, à 15 kilomètres en arrière... C'est un ordre...

Finies les discussions passionnées de tout à l'heure. Il faut obéir...

Comme si c'était facile de décrocher !... alors qu'on est nez à nez avec le Boche et qu'on ne sait même pas si le gué est encore utilisable, avec ses berges que les pluies de la nuit auront mises en bel état !... D'autant plus qu'on vient d'apprendre que les « half-tracks », canons de 57 de Cantarel, qui ont essayé de traverser le gué, pour aller à Châtel, sont en panne au milieu de l'oued ! charmant !...

Tant pis... Exécution !... Le Capitaine Lucien et l'artilleur, le Capitaine Doin sont aussitôt convoqués. Il est oh30...

Tous les deux se regardent en hochant la tête : Alors Lucien ? — On va toujours essayer ! Le Commandant de La Horie donne alors les ordres suivants :

1. — Les fantassins de Cantarel vont repasser la Moselle immédiatement. D'ailleurs, seule la section de Buis est en place. Les autres sections sont encore sur la rive ouest. Lucien bouchera provisoirement les trous comme il pourra... Le Sous-Groupement Cantarel va faire demi-tour et commencera à s'en aller à mesure que ses unités seront prêtes.
2. — On opérera ensuite comme suit : Doin va faire du bruit toute la nuit avec ses canons pour affoler un peu le Boche et couvrir le bruit des véhicules lorsqu'ils se replieront.

Pour le décrochage, deux solutions :

a) Ou bien Lucien pourra faire repasser le gué à son matériel. Dans ce cas on l'expédiera de l'autre côté, voiture par voiture, en espaçant les départs tout le long de la nuit, dans l'ordre : « Half-tracks » d'infanterie, chars. Ces derniers prendront en remorque les A.M. qu'on sait poussives... On verra bien si ça colle. Il faudrait avoir fini le mouvement avant le jour...

Les chars et A.M. se replieront sur Jorxey à mesure qu'ils auront traversé la Moselle. Les « half-tracks » seront groupés en colonne aux environs du pont de bois.

L'infanterie décrochera la dernière sous la protection d'un tir violent d'artillerie, sautera sur ses voitures et filera...

L'artillerie, une fois le décrochage d'infanterie effectué, au reçu du message conventionnel : « Il fait beau aujourd'hui » (amère ironie !...) pliera bagages en vitesse à son tour et filera sur Jorxey.

Le détachement Geoffroy, à qui on fait le coup de l'invité, ralentira éventuellement le Boche en tirant de la rive ouest du canal, et se repliera ensuite par bonds, en assurant l'arrière-garde jusqu'aux lisières du bois nord-ouest de Nomexy. De là, il continuera à harceler le Boche s'il semble trop agressif.

b) Si, au contraire, pour une raison ou pour une autre (état du gué, attitude de l'ennemi), Lucien ne peut repasser tout ou partie de son matériel sur la rive ouest, de nuit, il essaiera de décrocher de jour, par la rive est, en fonçant tête baissée sur l'axe Châtel-Portieux, aidé par les Américains qu'on alertera, — couvert par notre artillerie qui fera un feu d'enfer, — et par les chars de Michard qui, de la rive ouest, lui assureront un appui rapproché certainement efficace. Le Capitaine Lucien rejoindra alors Jorxey en passant par Charmes.

Le Commandant Cantarel donne ses ordres pour le repli de son détachement. Petit à petit, ses Unités quittent Nomexy. La section d'infanterie de Buis retraverse la Moselle vers 2h30 et s'en va la dernière. A 3 heures, tout le monde est parti... Le Commandant de La Horie se retrouve seul, encore une fois, dans sa cuisine... Julien continuera à faire inlassablement la liaison toute la nuit entre le P.C., le Capitaine Lucien, le Capitaine Geoffroy sur la route d'Epinal, et le Capitaine Doin à son observatoire. Au cours de l'une de ces missions, alors qu'il est au volant de la « jeep » du Docteur Bouaziz, il percutera à

l'aveuglette une borne traîtreusement placée. La direction est cassée... On avait bien besoin de ça !... Comment va-t-on faire pour emmener ce cadavre ?...

Pendant ce temps, Lucien organise son décrochage : les gens de Dronne (Lieutenant Granel) tiennent les lisières du village de la route de Vaxoncourt à la route de la Verrerie. A sa gauche, les F.F.I., puis les spahis de La Motte, qui ont relevé la section Buis sur la route de Portieux. Vezy sera chargé de l'évacuation des véhicules des spahis et des « half-tracks » des fantassins, Branet de celle des chars, Dronne commandera la ligne de feu.

Les « half-tracks » du R.M.T. passent le gué les premiers. Ça a l'air de coller. Pendant les dernières heures de la nuit, les véhicules se succéderont avec une régularité et un ordre édifiants à travers ce gué... Tout marche « comme sur des roulettes », sans un cri, sans une fausse manoeuvre. La seule difficulté est d'arracher les hommes à leur poste de combat. Ils sont furieux d'être obligés de quitter une position où ils savent qu'ils ont « pris le meilleur » sur le Boche et où, à mesure que s'avance la nuit, ils se sentent solides. Voici les premières lueurs de l'aube... Le Commandant de La Horie envoie le Capitaine Julien voir où en est l'évacuation du matériel, donner l'ordre aux chars de filer sur Jorxey à mesure qu'ils auront traversé la Moselle, et vérifier que les « half-tracks » de Dronne sont en mesure de quitter rapidement la berge, dès que l'infanterie aura rejoint... Nos artilleurs, de temps en temps, envoient quelques salves ; pas de réaction du côté allemand. Silence total dans la tête de pont...

Les premiers chars traversent le village, quelques-uns tractant des A.M., et prennent la route de Jorxey. On expédie derrière eux le matériel stationné à Nomexy : le dépannage de Branet avec un char en remorque d'un « recovery », le P.C. du Commandant de La Horie...

Ça a l'air de coller à peu près ; le jour commence à se lever, il y a de la brume, il pleut, toujours pas un coup de fusil du côté des Boches ; pourvu que ça dure !...

6h25. — Trois fusées vertes, c'est le signal convenu avec Dronne pour le décrochage. Les canons de Doin ouvrent un feu d'enfer. Lentement en colonne par un, les Espagnols de Dronne quittent leurs emplacements de combat et se dirigent vers le pont de bois... Toujours pas de réaction du côté boche...

6h45. — Dronne est passé ; Lucien le suit... Il n'y a plus personne à Châtel, que les mines dont nos fantassins ont, avant de partir, truffé tous les itinéraires d'accès au village... La radio envoie le signal libérateur attendu des artilleurs : « Il fait beau aujourd'hui... » Silence chez les Boches.

Une explosion, suivie d'une autre, et d'une lueur immense qui éclaire Nomexy : c'est, simultanément, le dépôt de bois qui saute, détruit par les sapeurs du Lieutenant Bidault, et le dépôt d'essence de Nomexy qui brûle, incendié par un char de Michard. Il ne sera pas dit qu'on sera parti en laissant derrière soi quoi que ce soit d'utilisable par les Boches !...

Le Commandant de La Horie est à la sortie de Nomexy avec, derrière lui, bien rangées à droite de la rue, les ambulances de Bouaziz et de Krementchousky, les « Rochambelles », impassibles, au volant... On s'impatiente un peu; que font donc les gens de Dronne !... le signal de décrochage a été lancé il y a plus d'un quart d'heure... Ah ! les voilà. Ils passent sans se presser, dans leurs « half-tracks » aux noms héroïques : « Guadalajara »... Tout le monde est là... Ouf !... « En avant... Jorxey... Ralliement à Jorxey... Dégagez la route... »

Voici Lucien, toujours calme et souriant ; on n'a rien laissé de l'autre côté de la Moselle. Toujours pas un coup de feu des Boches... Le dépôt d'essence qui brûle illumine d'un halo sanglant l'aube brumeuse de ce matin du 17 septembre... La queue de la colonne du Sous-Groupement H s'écoule lentement vers Jorxey... Personne ne parle; chacun emporte dans son cœur la rage d'abandonner ainsi, par ordre, une position qu'on eut pu si facilement tenir...

Voici les F.F.I. de Châtel qui défilent à leur tour, bien en ordre, par trois, derrière leur chef, le Capitaine X...

Dronne est passé, Lucien suit ; le Commandant de La Horie s'en va à son tour, suivi des Rochambelles. Derrière, le détachement Geoffroy ferme la marche, assurant sa mission d'arrière-garde, jusqu'à la crête à l'ouest du carrefour de la route de Charmes où il restera en observation toute la journée.

Il fait jour... À huit heures, le Commandant de La Horie est à Gugney, P.C. du Général Billotte : «Tout le monde présent... Manque personne... Aucune perte en hommes ni en matériel. »

A 10h30, le Sous-Groupement H est rassemblé à Jorxey, prêt à une nouvelle mission.

L'opération de la première tête de pont de Châtel, entre le 15 et le 17 septembre, se solde par deux chars perdus, six tués (dont le Sous-Lieutenant van Parys qui, à la tête de ses trois chars 105, avait jusqu'à maintenant fait un si bon travail), 15 blessés (dont le Sous-Lieutenant Montoya, un des anciens de la Compagnie Dronne).

Résultat nul, sans doute... Les ordres avaient été, du moins, exécutés intégralement...

Les Allemands, qui, de leurs trous, n'avaient rien dû comprendre au remue-ménage de chars qui, toute la nuit, avait agité Nomexy et Châtel, ne vinrent que vers 9 heures à Nomexy.

Le Sous-Groupement H avait eu une sacrée chance !... Le décrochage du 16-17 septembre restera longtemps dans la mémoire de ceux qui y ont participé... Comme quoi, à la guerre, ce qui paraît le plus irréalisable se passe quelquefois beaucoup mieux qu'on ne l'eut pensé...

C'est encourageant...

## Tête de Pont quand même

(17 septembre-21 septembre)

17 septembre. — Le Général Billotte a le sourire : il a retrouvé tous ses poussins...

Au P.C. de Gugney le Capitaine Puig, qui assure brillamment l'intérim du Commandant de La Horie à la « barre » du Chef d'État-Major, finit de rédiger un ordre volumineux. Le GTV se met cette fois-ci sur la défensive... C'est la suite de l'entrevue d'hier entre le Général Leclerc et le Général Billotte.

La mission de la 2eD.B. reste, en effet, la protection du flanc sud de l'Armée américaine entre Meuse et Moselle :

GTD dans la région de Vittd-Hymont ;

GTL toujours vers Dompaire, avec au sud le détachement Roumiantzof à Saint-Vallois.

GTV entre Dompaire et Nomexy.

Ce n'est pas très drôle, cette mission-là, pour une unité blindée étirée sur 50 kilomètres...

Il paraît qu'on craint une grosse attaque de chars venant d'Epinal. Ça semble bizarre... mais, nous ne sommes pas dans les secrets des Dieux !...

La région est bondée d'artillerie américaine, de T.D., et tout et tout. Si les Boches viennent — ce que personne ne croit — ils seront bien reçus !... L'État major du GTV a pondu un ordre de défense à « quadruples... bossettes » : hypothèses A... B... C... D... etc., etc...

Cantarel en garde à Frizon-Bettegney— carrefour nord-ouest Nomexy (où Geoffroy est toujours de faction, surveillant les Allemands à Châtel et Nomexy).

Rouvillois vers Valiler-Hazelay-Bouxières.

La Horie en réserve à Jorxey, où il se reposera des émotions des 16 et 17.

Putz fait toujours « des journées » pour le compte du GTL du côté de Saint-Vallois.

La défensive, ce n'est pas drôle, mais ça ne demande pas beaucoup d'efforts d'imagination... On se prépare à souffler un peu et les Capitaines vont en profiter pour mettre un peu d'ordre dans leurs fiefs...

18 septembre. — Dans cette atmosphère de détente, chacun commence à « s'installer » sur ses positions.

Une patrouille, envoyée le matin par le Commandant Cantarel à Nomexy, trouve le village inoccupé, mais les deux ponts sur le canal sautés.

A 16 heures, coup de théâtre : le Général Billotte fait appeler le Commandant Cantarel d'urgence : « Il faut reprendre Châtel dès ce soir », afin de permettre d'y construire cette nuit même un pont sur la Moselle. La D.B. traversera la Moselle le 19 au matin pour faire mouvement en direction de Lunéville. L'attaque débutera à 17 heures. »

Le Sous-Groupement de La Horie est alerté de son côté,— il prêtera son concours à Cantarel.

Plus question de l'attaque de chars venant d'Epinal !...

Dans quatre heures il fera nuit !...

On sonne le branle-bas... En route !...

Le détachement Geoffroy, qui est presque à pied d'œuvre, part le premier et va reprendre à quelque chose près le dispositif qui avait été prévu pour lui lors du décrochage du 17.

La Section Hébert tient à Nomexy le carrefour des routes d'Epinal et de Dompaire, où elle sera renforcée par les pelotons d'A.M. La Motte et Vezy.

La Section de chars Michard se déploie à l'ouest du canal et assure la protection de la Compagnie du Génie Bonnet, chargée de réparer le premier pont du canal.

A 17h25, ce qui constitue un record, le canal est franchi par deux Sections de Sarrazac sur une passerelle d'écluse intacte.

Le Boche tire un peu des maisons de Châtel, mais cela n'empêche pas le Génie (Section Bidaut) de lancer deux passerelles sur les deux biefs du canal, vers 18h30. Par contre, des pièces d'artillerie allemandes tirent sur les passages du canal, et cela, c'est plus

désagréable !... Bientôt les chars légers du Lieutenant Nanterre, puis la Compagnie de chars moyens Buis traversent le gué de la Moselle, transportant sur leur coquille des fantassins de Sarrazac. La Compagnie Dronne (du Sous-Groupement H ) qui est arrivée à son tour, traverse le gué à pied... les pauvres gens n'auront pas chaud cette nuit-là après ce bain...

Sarrazac prend à son compte la partie nord-ouest du village ; Dronne, la partie sud-est qu'il connaît bien puisque c'était son secteur de l'avant-veille...

C'est le Commandant Cantarel qui dirige l'opération. Il est à l'entrée de la première passerelle du canal. Avec son calme habituel il répartit posément le travail entre ses Compagnies, donnant à chacun des ordres remarquables de netteté et de concision.

Le Commandant de La Horie restera à Nomexy et libérera ainsi Cantarel de tout souci étranger à ce qui se passe à Châtel.

La Compagnie Dronne est mise à la disposition entière de Cantarel. Quant aux chars de Branet, ils seront maintenus provisoirement à Jorxey. On n'a pas besoin d'eux pour le moment ici. Les Lieutenants-Médecins Bouaziz et Krementchousky se sont réinstallés dans leur P.C. du 16, la Pouponnière de Nomexy.

La nuit tombe, les canons boches continuent à tirer assez sérieusement.

On annonce de la casse du côté des passerelles du canal. Les ambulances de Mme Torres s'empressent, dans l'obscurité... et reviennent pleines, très vite...

A 20 heures, les lisières nord-ouest du village sont atteintes... Au nord et à l'est, la progression est plus lente : quelques Boches tiraillent, puis se replient sur Vaxoncourt. Un certain nombre d'entre eux se retranche derrière les murs du cimetière : ils vont s'agiter un peu tout le long de la nuit et nous embêter...

Malgré cela, la nuit se passe à peu près normalement, tandis que l'équipage de pont amène son matériel à pied d'œuvre.

19 septembre. — Dès l'aube les canons allemands commencent à tirer : quelques morts et des blessés... Dans le village, la Compagnie Dronne en découd avec les Boches qui sont cramponnés aux lisières est : elle en tue quelques-uns et ramène des prisonniers.

La construction du pont sur la Moselle avance. Vers 8h30, il sera ouvert à la circulation. Le pont du canal a bien été touché par un obus : en 15 minutes il a été réparé, les véhicules continuent à passer.

Vers 8 heures, le Commandant de La Horie, qui n'aime pas se lever de bonne heure, a rejoint le Commandant Cantarel au gué : il annonce l'arrivée des chars de Branet (cette Compagnie ne passera d'ailleurs pas le gué avant 10 heures, car Châtel est encombré de véhicules et il ne s'agit pas d'accroître la pagaille inutilement). Tous les deux s'entendent pour régler ensemble, à l'amiable, le développement ultérieur des opérations.

A Châtel le dispositif est le suivant :

Le Sous-Groupement Cantarel a reçu du GTV l'ordre de tenir le village en direction de Portieux (détachement Sarrazac) et en direction de Morville (détachement Buis).

Le Sous-Groupement de La Horie, les lisières est en direction de Hadigny et Vaxoncourt. P.C. à la Maternité.

Il est chargé en outre de l'élargissement de la tête de pont vers l'est par la conquête de Vaxoncourt, Pallegney, Zincourt. Opération que le Commandant de La Horie avait envisagé de faire, on s'en souvient, le 17 au matin, si les Boches n'étaient pas venus troubler ses projets... Geoffroy et les A.M. de Vezy et La Motte continuent à tenir les sorties sud de Nomexy.

Le village de Châtel est bondé de chars et de véhicules de tous types, car outre les deux Sous-Groupements du GTV, voici le GTD tout entier qui traverse, avec pour objectif Gerbevillers et au delà... Malgré cela et malgré des tirs discontinus de l'artillerie allemande, sur les passages du canal, sur Châtel, qui ne font pas très grand mal, tout se

passé dans des conditions relativement bonnes. Vers 10 heures, le Général Leclerc vient faire un tour à Châtel...

Tandis que se déroule le défilé du GTD, le Commandant de La Horie monte son opération sur les trois villages qui lui ont été assignés. Il sera appuyé par l'artillerie du Commandant Tranié qui est déployée au nord-ouest de Nomexy. Le Général Billotte est auprès de l'observatoire d'artillerie.

L'opération commence par la conquête de Vaxoncourt (qui semble être le plus gros morceau à avaler) par les détachements Dronne et Granel aux ordres du Capitaine Dronne, appuyés par les feux des chars de Michard qui, on s'en souvient, sont toujours sur la route de Nomexy à Eftinal. Puis, laissant un détachement sur place pour occuper le village, Dronne ira prendre Pallegney avec son autre détachement. Enfin Zincourt sera attaqué simultanément par Branet, venant de la côte 393 et Dronne remontant de Pallegney où on l'enverra relever, par les A.M., de Vezy.

L'artillerie qu'actionne le Lieutenant Jansen, Officier de liaison auprès du Commandant de La Horie, aidé du Lieutenant de Montmarin, à bord de son char observatoire « Pluton », assurera l'appui de feu nécessaire en exécutant des tirs préparés : « Victoire », « Pierrette », « Zéphyrin ». Tout se passera comme prévu : Dronne cueille pas mal de Boches dans les bois à l'est de Châtel ; il réclame sans succès des « gens de pied » de renfort pour en terminer le nettoyage (nous n'aurons jamais l'infanterie qui nous serait nécessaire). Tous ces Boches sont d'ailleurs assez médiocres : jeunes recrues armées de mousquetons français, hommes de la Luftwaffe.

Par contre, c'est un peu plus dur à mesure qu'on s'approche de Vaxoncourt. Le détachement Granel, de son côté, a du travail sur la route directe de Vaxoncourt où il rencontre beaucoup de Boches, qui se font tuer dans leur trou.

Une barricade barre le pont à l'entrée ouest du village : Davreux la fait sauter à coups de canon. Les chars du Lieutenant Michard aident la progression de Dronne en tirant sur Vaxoncourt de leur emplacement, de l'autre côté de la Moselle, d'où ils ont d'excellentes vues sur les lisières ouest du village. Ils auront ainsi beaucoup de cadavres boches à leur actif.

12h30. — Dronne entre à Vaxoncourt où il trouve, bien rangés au bord de la route, tous les havresacs d'une Compagnie allemande...

L'opération rapporte 85 prisonniers et on dénombre une centaine de cadavres. Elle ne nous coûte que deux blessés.

Tandis que Granel reste à Vaxoncourt avec la Section Campos et la Section de chars Huot, Dronne part pour Pallegney après avoir déclenché « Pierrette ». Quelques obus boches. Entré à Pallegney à 14h20 sans coup férir, Dronne y laisse le peloton Vezy, puis va régler le sort de Zincourt où il se rencontre avec Branet, venu du nord, vers 15h30, sans histoire. Zincourt a d'ailleurs failli être pris par nos « Rochambelles ».

Au moment où, en effet, Branet allait démarrer pour attaquer Zincourt, il est dépassé par la Section de ramassage au grand complet, se dirigeant à pleine allure vers le village : il n'a que le temps de s'interposer et de demander à ces Demoiselles de lui faire la grâce de différer de quelques minutes leur randonnée pour plus de sûreté.

De son P.C., le Commandant de La Horie rend compte vers 16 heures au GTV: « Mission terminée »...

Le GTV doit maintenant suivre dans le sillage du GTD qui a déjà atteint la Mortagne.

Voici le Sous-Groupement Putz qui passe et va à Haillainville où il gîtera pour la nuit. Les deux autres Sous-Groupements attendront pour reprendre leur mouvement en avant d'être relevés par le détachement du Commandant Massu (du GTL) qui arrive posément de la région de Dompain (une Compagnie de chars « Sherman » et le 2 /R.M.T. moins une Compagnie).

Vers 20 heures, à Vaxoncourt, une centaine d'obus boches tombent sur le village faisant de nombreuses victimes chez les civils. Et bientôt une attaque boche se déclenche : les

Fritz, très mordants, et qui semblent connaître leur métier (on apprendra dans la suite qu'il s'agit d'une unité d'assaut spécialisée dans le combat de rues) s'infiltrèrent dans le cimetière. Ils ont de nombreux bazoukas et veulent manifestement se payer le luxe de détruire quelques chars. Heureusement, Granel vient de changer les emplacements de ces derniers quelques minutes auparavant. Le coup de main est repoussé.

Nouvelle attaque vers 21h30, sans préparation d'artillerie cette fois-ci : nouvel insuccès ; les Boches se replient en abandonnant trois cadavres et une trentaine de bazoukas. Cette aventure coûte tout de même trois blessés aux fantassins de Granel.

A Pallegney, où Vezy est resté tout seul, quelques coups de canon également à la tombée de la nuit. Au petit jour, un certain nombre de Boches réussissent à s'infiltrer jusqu'aux lisières mêmes du village : Le Lieutenant Vezy en descend deux personnellement au pistolet, mais il a un blessé dans son peloton.

Le Général Billotte a installé son P.C. à Châtel, en fin de soirée, et le Sous-Groupement Cantarel, libéré avant la nuit, est parti pour Damas-aux-Bois où il cantonnera.

Le lendemain matin, le Sous-Groupement H sera cantonné à Moriville, puis 24 heures plus tard, à Rehaincourt, village en ruines, incendié par représailles 15 jours auparavant par les Boches.

Escadron Lucien à Hadigny et P.C. du GTV. à Haillainville.

Les combats de la deuxième tête de pont de Châtel coûtaient au GTV 14 tués et 46 blessés :

Sous-Groupement Cantarel : 8 tués et 25 blessés.

Sous-Groupement La Horie : 14 blessés.

Compagnie Génie Bonnet : 6 tués et 7 blessés auxquels il faut ajouter 3 tués et 10 blessés au Bataillon du Génie Divisionnaire.

Les pertes allemandes étaient d'environ :

150 prisonniers et 150 tués au minimum.

Sous-Groupement Cantarel : 56 prisonniers, 52 tués.

Sous-Groupement La Horie : 90 prisonniers, 100 tués.

Le GTV devait rester dans ces cantonnements-là jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

Pendant cette période de demi-repos, le GTD menait une suite d'opérations difficiles mais couronnées de succès, qui l'amenaient rapidement sur la Vezouze entre Thiébauménil et Buriville.

Le GTL, lorsqu'il aura été relevé à Châtel par les Américains, le 20, se portera entre Mortagne et Meurthe dans la région de Moyen et Magnières, couvert en direction de Baccarat par les Spahis du Colonel Rémy qui tiennent Glonville, Fontenoy et Domptail...

La bataille de la Moselle est terminée.

Le Général Billotte, appelé au commandement de la Division des F.F.I. de Paris (10<sup>e</sup>D.I.), quitte le GTV, le 21 septembre, à Châtel. Il est remplacé par le Lieutenant-Colonel de Guillebon.

## AIGLEMONT

(30 septembre-1er octobre)

Le 30 septembre, Rambervillers est pris par la 45° Division d'Infanterie américaine, appuyée par le Sous-Groupement Putz et le Bataillon F.F.I. d'Epinal. Le Capitaine Florentin entre vers midi dans la ville que les Américains contournent avant d'y entrer à leur tour.

Dans l'après-midi, le GTV, qui cantonne autour d'Haillainville où se trouve son P.C. reçoit l'ordre d'aider la progression de la 45° D.I.U.S. en coupant la route de Baccarat-Rambervillers entre Menil-sur-Belvitte et les lisières nord des bois au nord de Rambervillers. L'opération doit avoir lieu le 1er octobre.

Choisissant pour base de départ la ligne Rambervillers-Roville, le Colonel décide de se porter sur la route Rambervillers-Baccarat en deux bonds : le premier s'arrêtera à une ligne partant de la côte 295 (180-748) orientée S.-W. N.-E. suivant la lisière est du bois de Roville et se raccordant au ruisseau à un kilomètre à l'ouest d'Anglemont ; le deuxième bond s'arrêtera à la route Rambervillers-Baccarat.

Cette route coupée, le G. T. V. s'installera sur le terrain conquis, face au nord et à l'est, en attendant d'être relevé par les Américains.

Le Sous-Groupement Cantarel, cantonné autour de Damas-aux-Bois, doit progresser, partant de Roville, suivant la lisière sud des bois au nord de Rambervillers jusqu'à la route Rambervillers-Baccarat où il s'installera face à l'est.

Le Sous-Groupement Putz, cantonné autour d'Ortoncourt, doit progresser, partant de Xaffevillers, son axe passant par Doncières et les lisières nord des bois au nord de Rambervillers, s'emparer d'Anglemont, de la route et des bois au sud. Cet objectif atteint, il s'installera face au nord et à l'est. Le Sous-Groupement de La Horie, en réserve, occupera Xaffevillers face au nord, au nord est et à l'est.

Une reconnaissance de terrain, faite en fin d'après-midi, le 30 septembre, tombe dans une embuscade à 1km500 à l'ouest de Doncières ; deux Officiers (Capitaine Geoffroy, Capitaine Dubut) et trois hommes sont tués.

A 9 heures, le 1er octobre, le Sous-Groupement Putz débouche de Xaffevillers ; il atteint Doncières sans incident à 9h30. A la sortie du village, il est accueilli par des feux d'armes automatiques et de bazoukas qui ne peuvent arrêter sa progression.

Le Colonel suit les opérations de la corne du bois un kilomètre ouest de Doncières. La côte 308 est atteinte vers 9h45 par le détachement Wagner, tandis que le gros fonce vers Anglemont.

Le Sous-Groupement Cantarel débouche à ce moment-là de Roville ; son gros se porte vers la côte 307, tandis qu'un détachement léger sous les ordres du Lieutenant de Gavardie suit la route Roville-Rambervillers. A 11 heures, il arrive aux lisières sud du bois de Roville terminant ainsi son premier bond, sans avoir trouvé d'autre ennemi que des mines à la côte 307. Le Colonel l'arrête là ; un Officier de liaison de la 45° D.I.U.S est venu au P.C. l'informer que cette Division attaquait vers le nord, partant de Rambervillers. Ce renseignement mérite une vérification et un Officier est envoyé au 157° Régiment d'infanterie U.S.

Entre temps, le gros du Sous-Groupement P a dépassé le bois de la Grande Coinche où l'artillerie ennemie a essayé vainement de l'arrêter, et ses éléments de tête atteignent Anglemont où ils surprennent la garnison allemande vers 11 heures.

Le détachement Wagner marche moins vite à travers bois ; après avoir essayé vainement de suivre l'axe qui lui avait été fixé, il sera obligé de chercher une voie plus au sud, tout près de l'axe du Sous-Groupement Cantarel et aboutira vers 17 heures à la ferme des Tribunes d'où il ralliera le gros de son Sous-Groupement.

Un peu avant 12 heures, l'Officier envoyé au 157<sup>e</sup> R.I.U.S. revient avec la certitude que l'infanterie américaine ne bougera pas. Le Sous-Groupement Cantarel reçoit l'ordre de poursuivre la progression. Une heure après, il atteint la route de Baccarat après avoir réduit à la ferme de Metendal, la seule résistance allemande rencontrée. Il s'installe sur la route face à l'est.

Il est 13 heures ; tout le Sous-Groupement Putz, moins le détachement Wagner, a atteint la route Rambervillers-Baccarat. Il s'installe : à Anglemont face au nord avec un peloton de spahis (Lieutenant Gendron) et deux sections du Génie ; au carrefour de la côte 320 face au nord, où il place un bouchon ; près de la maison forestière de part et d'autre de la route, face au nord et à l'est. Dans la nuit, des abattis obstruant la route de Rambervillers sont enlevés.

Vers 2 heures du matin, le 2 octobre, l'ennemi déclenche un violent tir d'artillerie sur Anglemont et les lisières nord du bois ; vers 3 heures, il attaque avec un bataillon appuyé par quelques chars. La garnison d'Anglemont résiste vaillamment. Par malheur, chars et « half-tracks » sont embourbés à l'entrée du bois, et, des renforts ne pouvant lui être envoyés, le Commandant Putz lui donne l'ordre de se replier sur la maison forestière. Cet ordre est exécuté, mais le Lieutenant Gendron, resté avec le dernier échelon, est fait prisonnier. L'attaque allemande s'arrête aux lisières nord du bois, sur la ligne principale de résistance.

Au jour, le Commandant Putz envoie une patrouille de reconnaissance à Anglemont. La patrouille pénètre dans la partie basse du village et est accrochée durement par l'ennemi qui tient fortement la partie haute (l'Aspirant Delahaye est tué).

Sur l'ordre du Colonel, vers 10 heures, on monte une opération pour reprendre Anglemont ; presque tout le groupement y participe. Vers 15 heures, Anglemont est repris et nettoyé.

Au cours des opérations sur Anglemont, l'ennemi a perdu : 5 chars, 225 tués, 302 prisonniers. Les pertes du GTV se dénombrent de la façon suivante : 18 tués, 35 blessés, 4 disparus ; au point de vue matériel : une « jeep », une moto et un char moyen détruits.

Dès le 1<sup>er</sup> octobre le Lieutenant-Colonel de Guillebon a porté son P.C. à Roville-aux-Chênes devant lequel, un mois durant, le GTV tiendra ce secteur.

**Opérations entre  
Blette et Verdurette**  
(29 octobre-1er novembre)

Depuis quelques jours, une atmosphère de mystère plane sur le secteur. Des officiers choisissent le jour où il pleut des cordes pour « aller se promener un peu », on distribue de nouvelles cartes. Conciliabules clandestins entre les « initiés »... Tout le monde est convaincu qu'il se trame quelque chose. On se demande bien quoi, d'ailleurs. Voici près d'un mois qu'il pleut sans arrêt, les rivières ont débordé, les prairies sont saturées d'eau. Pas question d'aventurer un char hors des routes avant longtemps...

29 octobre — Le voile est déchiré !... Il paraît que pour faciliter la progression des Américains du côté de Saint-Dié, on nous demande de montrer des chars au nord de Baccarat : Le GTV a reçu la mission d'attaquer sur l'axe Hablainville-Pexonne en vue d'aller « couper la route Baccarat- Domèvre entre Merviller et Montigny ».

Le Sous-Groupement Massu, du GTL, suivra dans son sillage pour le débarrasser de la charge de nettoyer le terrain conquis, et couvrir éventuellement son flanc gauche.

Deux Sous-Groupements du GTD (Rouillois et Quilichini) progresseront à droite du GTV et prendront à leur compte la conquête de Baccarat.

Bien que ces derniers temps, il ait moins plu, les difficultés matérielles de l'opération laissent rêveurs les stratèges. S'imagine-t-on le débouché de la forêt de Mondon, transformée en cloaque ; des longues files de véhicules de tout poil, s'entassant sur les deux ou trois chemins de forêt utilisables, à la barbe des observateurs d'en face dont les tirs d'arrêt à l'orée des bois, sont depuis longtemps en place, on le sait.

Enfin, tant pis ; allons-y, on verra bien...

Dans la journée du 30, le GTV se porte dans la région de Chennevières. Le 31, à 8 heures, les colonnes se mettent en route, et à 8h30, après quelques minutes d'une sérieuse préparation d'artillerie, les chars de tête débouchent de la forêt. Le dispositif du GTV est le suivant : En tête, le Sous-Groupement Cantarel au nord et le Sous-Groupement La Horie au sud. En réserve, le Sous-Groupement Putz.

Le Sous-Groupement H a pour mission : 1° d'aller couper la route de Baccarat à Domèvre entre Merviller et Montigny en évitant Hablainville ; 2° d'aller occuper Vacqueville, puis d'envoyer des reconnaissances vers l'est et le sud, Massu prenant Hablainville lorsque De La Horie l'aura dépassé, et relevant celui-ci sur la Verdurette.

La mission du Sous-Groupement Cantarel est d'aller occuper Merviller par Brouville, puis de relever le Sous-Groupement H sur les crêtes au sud de Montigny, relevé lui-même à Merviller par Quilichini.

Rouillois s'occupera de Baccarat.

Il est précisé que la vitesse est le gage du succès. Il s'agit d'une « opération au whisky ». Foncer plein gaz en prenant des risques. Le commandement accepte d'avoir un certain nombre de véhicules indisponibles du fait des mines. Avant tout, aller vite !...

Contrairement à toute vraisemblance, le débouché de la forêt se passe fort bien. Pas un coup de canon !... C'est à peine si on recevra quelques obus isolés un peu plus loin. Suivons successivement les Sous-Groupements du G.T. dans leurs pérégrinations respectives, cahin-caha, dans la boue...

Avant l'aube, la section du Génie Dujardin va déminer Buriville.

A 8h30, le Sous-Groupement H débouche, détachement Branet en tête. Branet, après s'être engagé sur le chemin de thalweg Buriville-Hablainville, se redresse trop tard vers l'est. Il reçoit des coups des lisières nord d'Hablainville (Lieutenant Rodel blessé) et est aspiré par cette résistance. Il occupe Hablainville où il tue une douzaine de Boches et fait une trentaine de prisonniers, puis se porte aussitôt sur Peilonville... Dronne, qui est passé

à la droite de Branet, tombe dans un champ de mines où il perd un « half-track » et un tank « Destroyer ».

Il est dix heures, le Sous-Groupement Cantarel a marché vite. Le détachement de Gavardie a débouché à l'heure « H » de la forêt de Mondon et est arrivé trois quarts d'heure plus tard au carrefour 1 km ouest de Brouville pour déborder ce village par l'ouest. Poursuivant sa manœuvre, le Lieutenant de Gavardie est frappé de plein fouet dans son char léger par un 88 et tombe mortellement blessé. Ses Lieutenants Nanterre, Galley et Choquet se précipitent dans Brouville qu'ils occupent ; les détachements Buis et Sarrazac se battant contre la boue et les 88 y arrivent à leur suite.

Laissons le Sous-Groupement C se remettre en ordre et revenons vers le Commandant De La Horie. Branet trouve la route de Pettonville barrée par des abattis et minée ; il essaie de contourner l'obstacle, mais il trouve aussi la boue et les 88 qui le blessent, ainsi que son adjoint (Lieutenant Meyer). L'Aspirant Christen se trouve finalement à la tête du détachement qu'il conduit dans Pettonville où le rejoindra le Capitaine Julien, successeur de Branet.

Dronne est toujours empêtré dans son champ de mines ; le détachement Dehollain le remplace dans sa mission de reconnaissance sur Vaxainville, mais les 88, décidément très nombreux dans ce coin-là, l'arrêtent un bon moment et le village n'est atteint qu'à 13h15. Le pont sur la Verdurette est intact, mais un camion de munitions en flammes barre la route et les prairies aux abords sont minées. D'ailleurs, cela n'offre pas d'inconvénient pour le moment, car la tête de Julien, venant de Pettonville, arrive enfin à hauteur du pont. Disons en passant que ce fameux pont intact sera trouvé miné et piégé 48 heures après par le génie lourd de Corps d'armée. Des centaines de véhicules l'auront traversé sans jamais toucher le piège.

Le Commandant Cantarel, après avoir remis de l'ordre dans sa maison, fonce sur Merviller, détachement Buis à droite, suivi de Nanterre qui a remplacé de Gavardie, Sarrazac à gauche.

Merviller est atteint. Pendant que Sarrazac nettoie la partie sud, Buis liquide la partie nord et pousse un élément de reconnaissance vers la patte d'oie de la ferme du Pont. A 15 heures, patte, pont, ferme sont occupés. Bidaut trouve le pont prêt à sauter avec un dispositif de mise de feu dont le retard peut atteindre 18 jours.

Revenons vers le Sous-Groupement H. Julien par l'est et Dehollain par l'ouest ont atteint Reherrey où le pont a sauté. Très ennuyeux pour Dehollain, qui, pour traverser la rivière, devra rebrousser chemin et revenir à Vaxainville !... Pendant ce temps, Julien va occuper la côte 319 au sud-ouest de Montigny où un T.D. de Royer détruit un char boche. Dronne, qui a suivi Julien, passe derrière lui et occupe à 15h45 le carrefour 2km5 au sud de Montigny sur la route Baccarat- Domèvre.

Les chars de Julien ont beaucoup tiré, les munitions s'épuisent : Dehollain reçoit l'ordre de le dépasser et de se porter vers Vacqueville en piquant à travers le bled et en essayant de rejoindre la route Montigny-Vacqueville. Malheureusement, aux prises avec le terrain et les Boches, Dehollain n'a pas le loisir de « peaufiner » sa route et aboutit aux carrières de Merviller, croyant toucher Vacqueville ; il s'aperçoit de son erreur, quand, voulant reconnaître vers les carrières, il aboutit à la ferme du Pont.

Pendant ce temps, le Commandant de La Horie dépêche Dronne sur les traces de Dehollain et envoie chercher Julien que le Sous-Groupement C, remplacé à Merviller par le Commandant Quilichini (GTD), est en train de relever. Dronne, en confiance, suit le « track » de Dehollain, et sombre dans la même erreur que ce dernier. Le terrain, de plus, est très mauvais. Dronne croise des « half-tracks » de Dehollain embourbés, et embourbe lui-même tous ses chars et la plupart de ses « half-tracks ». Il aboutit ainsi aux carrières à peu près seul, avec sa « jeep » et un « half-track ».

Dehollain signale par radio qu'il est aux carrières et qu'il va à Vacqueville... mais son message n'est pas assez explicite pour que le Commandant de La Horie comprenne qu'il

y a eu erreur initialement. Il croit qu'une fois terminée, la reconnaissance prescrite, Dehollain rejoint le village occupé par son gros... Pour comble de malheur, les appels que le Commandant adresse dans la suite par radio à Dehollain et Dronne restent sans réponse...

Devant le spectacle de tous les véhicules embourbés dans le bled, la nuit commence à tomber (il est 17h30), le Commandant de La Horie décide de ne pas insister et d'amener tout son monde à Vacqueville par l'itinéraire : route de Montigny-Merviller-les Carrières-Vacqueville.

Les spahis de Lucien, puis la patrouille Julien reçoivent l'ordre d'emprunter immédiatement cet itinéraire. Le P.C., qui, à ce moment, est en X, au milieu de la patrouille Dronne, embourbée en presque totalité, fait demi-tour et se dirige tant bien que mal vers la route de Baccarat. Le Commandant de La Horie devance la colonne sur un char léger (sa « jeep » étant en panne), pour rejoindre au plus vite Dehollain à Vacqueville ; la nuit tombe...

A ce moment, on entend de nouveau Dehollain : celui-ci annonce qu'il se bat dans Vacqueville contre un « Panther ». Un de ses chars a tiré plusieurs coups de canon sans résultat apparent (en fait le « Panther » a été mis à mal d'un coup de bazouka, et son équipage l'abandonnera dans la nuit en y mettant le feu). Dehollain est à pied dans le village, mais la plupart de ses « half-tracks » d'infanterie étant restés embourbés, il n'a que cinq hommes autour de lui. Doit-il insister ?... Ordre lui est alors donné de se replier sur les carrières où il retrouvera sans doute les spahis et Julien qui ont été envoyés à Vacqueville sur cet itinéraire. Personne n'a de nouvelles de Dronne...

L'essentiel de la mission, qui était de couper la route de Baccarat, étant atteint, on s'occupera de Vacqueville le lendemain.

Finalement, le sous-groupement se regroupera entre le carrefour de la route de Baccarat et les lisières 800 mètres ouest de Vacqueville, et passera la nuit dans ce dispositif. Pendant toute la nuit, les chars et les « half-tracks », embourbés au nord-ouest de Vacqueville, rallieront individuellement, à l'exception d'un « half-track » qui ne sera dépanné que plusieurs jours plus tard.

Le Sous-Groupement P a suivi toute la journée, occupant le terrain conquis. S'il n'a pas à connaître les joies du tout terrain dans la « gadoue », il est payé des mêmes attentions que les autres par les 88.

A la nuit, le GTV est ainsi établi :

P.C. Reherrey.

Sous-Groupement H Carrières de Merviller.

Sous-Groupement C Sud-ouest de Montigny.

Sous-Groupement P Reherrey et Vaxainville.

Le Sous-Groupement Rouvillois (GTD) a pris Baccarat ; la route Domèvre-Baccarat est coupée, l'objectif de la Division est atteint.

Le lendemain, les positions acquises doivent être améliorées et renforcées. Le GTL prendra Ogeviller et Herbeviller. Le GTD ira jusqu'à Bertrichamps. Nous devons prendre Vacqueville, Migneville et Montigny. Un objectif est donné à chacun des sous-groupements, il n'y aura pas de jaloux.

Le Sous-Groupement H reçoit l'ordre de prendre Vacqueville. Dès le matin, le Capitaine Dehollain, qui connaît déjà le pays, accompagné d'une patrouille, va prendre des nouvelles des Allemands qui tiennent ce village. Des coups de feu qu'il reçoit, il retire la certitude que les Boches veulent se défendre. Il faut monter une opération avec appui d'artillerie, cela prend du temps. Le début de l'action est fixé à 15 heures. Tout est prévu : préparation d'artillerie orchestrée par le Commandant Tranié ; manœuvre d'encerclement

par la droite (Thevenet, Bebin) et par la gauche (Moreno), puissante attaque frontale de deux sections de chars menée par Dehollain, avec Davreux et Bénard.

L'affaire se déroule comme prévu : à droite Xermamont est pris malgré une violente réaction d'artillerie ennemie. A gauche, Moreno et ses hommes s'infiltrèrent jusqu'à la gare ; par une fenêtre du bâtiment, le Sergent Camons (aidé du soldat Perez qui continue à combattre malgré une blessure) tire à bout portant un Mark IV au bazouka ; la tourelle du char saute en l'air, les occupants sont tués. Dans le village, la bataille de rues commence et un autre Mark IV est mis en flammes au bazouka, toujours par les spécialistes de Dronne.

Vacqueville est pris et nettoyé avant la nuit. Une reconnaissance, envoyée vers Veney et Bertrichamps, se heurte à l'ennemi et perd une A.M.

Le Sous-Groupement P veut aussi son petit baroud et le Commandant Putz envoie le 1<sup>er</sup> novembre à 8h30 le détachement de Witasse vers Migneville pour occuper le village et garder le pont sur la Blette. L'opération est couverte par un brouillard épais, et les Lieutenants de De Witasse (de La Bourdonnaye, Bachy, Gordowsky) arrivent avec leurs troupes à la route Badonviller-Lunéville sans être inquiétés. Ils trouvent là des trous individuels qui semblent avoir été abandonnés depuis peu ; en effet, à peine ont-ils franchi la route qu'ils sont pris à partie par des armes automatiques tirant des lisières sud de Migneville. Les chars foncent sur le village, mettant les Allemands en fuite.

Des éléments du GTL viendront relever de Witasse en fin de journée. Si Migneville a été relativement aisé à conquérir, il sera moins commode à tenir et constituera un des objectifs préférés de l'artillerie allemande.

Le Commandant Cantarel a envoyé une patrouille occuper Montigny que les Allemands avaient évacué. Il ne fera pas bon se promener dans Montigny les jours qui vont suivre, car les Allemands, de leur observatoire situé plus au nord, surveillent le village et surtout le carrefour. Les relèves ne se feront que la nuit et sans véhicules, le moindre bruit de moteur déclenchant automatiquement un barrage ennemi.

Le GTV restera sur ces positions et s'organisera pour les garder aussi longtemps qu'il le faudra. Le Colonel portera son P.C. de la ferme du Pont à Brouville. Reherrey deviendra le P.C. du Commandant des positions avancées, Azerailles sera le centre de la zone de repos. Le Commandant de La Horie, après avoir été relevé à Vacqueville par le « 117<sup>th</sup> Cavalry Squadron », rendra ses compagnies à leurs Corps et ira villégiaturer à Azerailles.

## **De Brouville à Strasbourg** (16 novembre-24 novembre)

Le 16 novembre vers 12h45, le GTV reçoit l'ordre de protéger le flanc est de la 79° D.I. américaine, qui attaque depuis quatre jours vers Domèvre, en maintenant un sous-groupement prêt à intervenir en une heure en direction de Sainte-Pole-Badonviller ou Neuwiller-Bréménil, en cas de contre-attaque ennemie. Ce sous-groupement doit envoyer le plus tôt possible un détachement mixte en direction de Badonviller avec mission de reconnaître et de renseigner sur les intentions des éléments ennemis occupant cette localité.

Le Colonel confie cette mission au Sous-Groupement H. Le Lieutenant-Colonel de La Horie reçoit l'ordre d'opérations vers 13h30. Il faut aller vite si l'on veut faire la reconnaissance prescrite avant la nuit.

Laissant le reste du sous-groupement se rassembler sous les ordres du Capitaine Branet à Reherrey, le Lieutenant-Colonel de La Horie presse le rassemblement du détachement mixte au carrefour nord de Merviller. Mais la 9<sup>e</sup> Compagnie (Dronne) était au repos à Azerailles, le Génie au repos à Brouville et les chars à Reherrey en alerte n° 3. Le temps passe et le détachement ne s'ébranle pas avant 16h30 en direction de Vacqueville et Sainte-Pole où contact doit être pris avec les Américains. Il fait presque nuit quand la colonne atteint Sainte-Pole et la reconnaissance est remise au lendemain.

Pendant que le Lieutenant-Colonel de La Horie bivouaque avec le détachement à Sainte-Pole, le reste du sous-groupement est rassemblé sous les ordres du Capitaine Branet à Reherrey où il est en alerte n° 2.

Le 17 novembre à 8 heures, une patrouille, composée de trois chars et d'une Section d'infanterie (Aspirant Peters) sous le commandement du Lieutenant Thévenet, quitte Sainte-Pole pour aller « tâter » Badonviller. Vingt minutes après, elle aborde le bois de Champes et y entre sans provoquer de réaction de la part de l'ennemi. A 8h45, la patrouille atteint la lisière est du bois ; au moment où le char de tête « Uskub » découvre Badonviller devant lui, il est « tiré »... et manqué par un 88 Pak, il riposte promptement et met au but. La route de Badonviller est ouverte.

Rentrer dans Badonviller est désormais chose assez facile ; le nettoyer sera beaucoup moins aisé, les Allemands surpris en pleine relève par notre reconnaissance, n'ayant pu se battre sur leurs positions préparées, se défendent maison par maison, surtout dans la cité ouvrière au nord-est de la ville.

Exploitant à fond le « trou » de Badonviller, le Colonel précipite dans la ville les éléments restés à Sainte-Pole. Puis il y pousse le détachement Branet qui arrive vers 10h30. Un peloton de Spahis, un peloton de T.D. viennent renforcer la garnison vers 12 heures.

Entre temps, tout le GTV est mis en alerte n° 2. Le Sous-Groupement P à Azerailles se tient prêt à se porter à partir de 13 heures à Sainte-Pole et de là, éventuellement, à Badonviller. Le Sous-Groupement C à Reherrey se prépare à occuper Sainte-Pole à partir de 15 heures si le Sous-Groupement P pousse jusqu'à Badonviller.

Le Lieutenant-Colonel de La Horie n'attend pas d'avoir nettoyé tout Badonviller pour exploiter vers le nord, et, dès 12h30, il pousse en direction de Bréménil. Il compte, pour l'aider dans sa progression, sur l'action du Sous-Groupement Morel-Deville (GTR) dans la région de Montreux et essaye de prendre liaison avec lui.

La coordination de l'action de ces deux sous-groupements s'impose et, dès l'arrivée du Sous-Groupement H à Bréménil, le Sous-Groupement Morel-Deville est placé sous les ordres du GTV.

Bréménil est atteint vers 15 heures. De violents combats s'y livrent : les Allemands bombardent la route et les carrières de Badonviller où stationnent nos véhicules.

Le Sous-Groupement P arrive à 15 heures à Badonviller, tandis que le Sous-Groupement C quitte Reherrey pour Sainte-Pole.

A la nuit la situation du GTV est la suivante :

Le Sous-Groupement H tient fortement les carrières de Badonviller. Il a replié ses éléments qui étaient rentrés dans Bréménil. La 9<sup>e</sup> Compagnie, très éprouvée, a rallié Sainte-Pole et a été remplacée par la 10<sup>e</sup>.

Le Sous-Groupement P auquel sont venus se joindre l'escadron de T.D. moins un peloton, l'escadron de reconnaissance moins un peloton et un escadron porté du GTR tient fortement Badonviller.

Le Sous-Groupement C occupe Sainte-Pole.

Le Sous-Groupement Morel-Deville est à Montreux et Nonhigny.

Le P.C. du GTVest à Badonviller.

Une batterie du XI /6q est en appui direct à la sortie ouest de Badonviller.

Les ordres pour la journée du lendemain sont :

Renforcé du Sous-Groupement Morel-Deville, pousser avec tous les moyens vers le nord et tenter de conquérir une tête de pont aussi large que possible sur la Vezouze dans la région de Cirey et Val-et-Châtillon.

Le Sous-Groupement H, pour poursuivre son avance, reçoit en renfort la 11<sup>e</sup> Compagnie.

Attaqué dans la nuit aux carrières de Badonviller par une Compagnie, il n'en reprend pas moins sa progression dès 7h30. Les obus tombent sur les carrières ; les Allemands qui tiennent le bois du Feys et la côte 343 rendent l'attaque de Bréménil difficile et coûteuse.

Le Lieutenant-Colonel de La Horie et le Capitaine Maziéras sont blessés mortellement vers 9 heures par la même salve d'artillerie. Le Capitaine Jacquinet est sérieusement touché.

Le Sous-Groupement Morel-Deville pousse un détachement de Montreux vers Bréménil pour aider la progression du Sous-Groupement II vers le nord.

Vers 11 heures, Bréménil est enfin pris, la 3<sup>e</sup> Compagnie (Branet), très fatiguée par deux jours de combat, s'y arrête ; la 2<sup>e</sup> Compagnie (de Witasse) continue à sa place. Le Lieutenant-Colonel Putz prend le commandement du Sous-Groupement H. Le Capitaine de Witasse à la tête d'un détachement mixte poursuit vers Petit-Mont.

Entre temps, liaison a été prise avec une patrouille du Sous-Groupement Morel-Deville à l'ouest de Bréménil. Le gros de ce sous-groupe pousse vers Parux, le carrefour 407-958 et Cirey qu'il atteindra avant la nuit.

A peine sorti de Bréménil, le détachement de Witasse tombe sur un solide bouchon installé dans le bois des Sallières. Il lui faut deux heures pour venir à bout de deux anti-chars soutenus par une Compagnie cycliste et se remettre en marche. Il est 16 heures quand il arrive devant Petit-Mont. Le Sous-Groupement Morel-Deville a déjà pris Parux et pousse vers Cirey, menaçant Petit-Mont par l'ouest.

Petit-Mont, juché au sommet d'une colline aux pentes dénudées, est une belle position défensive. Une Compagnie d'infanterie et un anti-char dans un terrain bien organisé le défendent. Utilisant au maximum ses puissants moyens de feux, le Capitaine de Witasse réduit l'ennemi au silence tandis que son infanterie franchit le glacis qui la sépare du village. Le nettoyage de Petit-Mont se termine à la nuit. Les ponts sur la Vezouze sont occupés ultérieurement.

Le Commandant Debray arrive avec le reste du Sous-Groupement H et commande la défense de Petit-Mont pour la nuit.

Il a rendu le Sous-Groupement P au Lieutenant-Colonel Putz, resté à Bréménil où ses troupes sont venues le rejoindre. Relevé de sa mission à Badonviller par le GTR, le

Lieutenant-Colonel Putz consolide sa position sur l'axe Badonviller-Cirey en faisant patrouiller les abords de cet axe et en occupant Angomont.

Le Sous-Groupement C est toujours à Sainte-Pole d'où il a reconquis Saint-Maurice. Le Sous-Groupement Morel-Deville s'est porté en entier dans Cirey où il passe la nuit sans incident. Le P.C. du GTV est à Badonviller.

La percée est réalisée ; le Général, le lendemain matin, lance le GTL : Sous-Groupement Minjonnet au nord sur l'axe C, Sous-Groupement Massu au sud sur l'axe D.

Pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir, en attendant d'être dépassés par le GTL, le Sous-Groupement MDV et le détachement Da pousseront dès la pointe du jour le 19 novembre, le premier sur l'axe D de Cirey à La Frimbolle, le second sur l'axe C de Bréménil vers le pont de Noroy, Val-et-Châtillon et la côte 373 (1 kilomètre nord-est de Cirey).

Le détachement Da se compose de deux pelotons de reconnaissance, un peloton de T.D. (Gelinet), une Section de chars (La Boerdonxaye), une Section d'infanterie. Tout se passe comme prévu, le Capitaine Da, poussant jusqu'à Bertrambois, bouscule 500 Allemands avec anti-chars, et est dépassé par le Sous-Groupement Minjonnet vers le milieu de la journée. Le Sous-Groupement Massu dépasse le Sous-Groupement Morel-Deville à La Frimbolle vers 16 heures.

Deux jours de combat, les renforcements et dépassements imposés par les besoins de la manœuvre ont mis un peu de désordre dans les unités. Le GTV se regroupe autour de Cirey ; le 19 au soir, il est ainsi réparti : détachement Da à Bertrambois, Sous-Groupement Cantarel à Cirey, Sous-Groupement Putz à Cirey, Sous-Groupement H (Commandant Debray) à Petit-Mont, 13 /3 Génie et P.C. du GTV à Cirey. Les sous-groupements ont repris leurs unités habituelles ; le Sous-Groupement Morel-Deville repasse sous les ordres du GTR.

Le repos à Cirey sera de courte durée. Après avoir enlevé Saint-Quirin, dernier obstacle sérieux à son avance, le Sous-Groupement Massu fonce à toute allure ; il faut « bourrer » derrière lui.

A 20 heures, le 20, le détachement Da (un peloton de reconnaissance et un peloton de T.D.) part de Bertrambois. Par La Frimbolle et l'axe D, il doit gagner Rethal et s'y installer en bouchon. A la même heure, le Sous-Groupement C part de Cirey ; progressant aussi sur l'axe D, il doit aller s'établir en bouchon à Hazelbourg. Le Colonel et le P.C. avant se déplacent avec le Sous-Groupement C.

Le Lieutenant-Colonel Massu n'a pas marché aussi vite qu'on l'avait cru et le détachement Da, le dépassant dans l'obscurité, arrive vers minuit à Rethal où il met en fuite les Allemands surpris. Le Sous-Groupement C ne dépasse pas Massu et passe la nuit à Walsheid.

Tout le GTV se prépare à quitter Cirey le 21 dans la matinée. Le P.C. se met en marche le premier, suivi du Sous-Groupement P et du XI /6q ; le Sous-Groupement H est en queue de colonne.

A midi, le Général, voyant que l'axe C ne sera pas facile, décide de l'abandonner et de prendre Saverne à revers. Le GTV poussera derrière le Sous-Groupement Massu pour établir dès le soir, une solide « tête de pont » au débouché de l'axe D sur la plaine d'Alsace. Il sera suivi du Sous-Groupement Minjonnet. Le GTL prendra Saverne le lendemain et débouchera l'axe C (Nationale n° 4).

Vers 16h45, la tête du GTV arrive à Birkenwald d'où s'ouvre la plaine d'Alsace au débouché du col de Dabo. A 20 heures, les derniers éléments passent et le groupement s'installe pour la nuit selon le dispositif suivant :

Détachement Da à Salenthal ;

Sous-Groupement P à Allenviller et Singrist ;

Sous-Groupement C à Dimsthal ;

Sous-Groupement H à Birkenwald ;

P.C. du GTV Birkenwald.

Dans la nuit, de nombreuses voitures allemandes venant de Saverne, viennent « taper » dans notre dispositif...

Le 22, le détachement Da prend Marmoutiers que le Sous-Groupement H nettoie et occupe, puis Reutenbourg. Les opérations sont terminées avant midi, c'est tout pour la journée ; ni patrouilles, ni reconnaissances ; l'ennemi doit ignorer où va se porter l'effort de la Division.

Le Général a l'intention de prendre Strasbourg le lendemain 23 ; l'ordre d'opérations arrive vers 16 heures. La Division marchera sur Strasbourg suivant quatre axes. Le GTV progressera sur les deux axes sud (C et D) et poussera en même temps des flancs-gardes vers le sud. Un bataillon d'infanterie de la 79<sup>e</sup> D.I.U.S. qui vient cantonner le 22 à Reutenbourg, le suivra en renfort. Le premier sous-groupe qui pénétrera dans Strasbourg foncera sur le pont de Kehl et essaiera de franchir le Rhin. Le GTV occupera Kehl par la suite.

L'axe C est donné au Sous-Groupement C, suivi du P.C. du GTV et du bataillon américain.

L'axe D échoit au Sous-Groupement P, suivi du Sous-Groupement H.

Le 23, à 6h30, part sur chaque axe un détachement de découverte chargé de jalonner et de déboucher la route devant les sous-groupements. L'ensemble sous les ordres du Capitaine Da sera rassemblé à Brunswickersheim après avoir atteint la transversale Huriingen-Ittenheim et ira reconnaître la Bruche.

A la pointe du jour, le GTV se met en marche. Peu après le départ, les sous-groupements de tête bousculent des éléments légers ennemis au nord-est de Wasselonne, notamment à Hohengoejt (axe D) et à Rohr (axe C), et ne rencontrent plus ensuite de résistance sérieuse avant d'atteindre la ligne des forts de Strasbourg, qu'entoure un fossé antichars.

Le Sous-Groupement P s'arrête vers 11 heures en vue de Wolfisheim devant un entonnoir qui coupe la route à la hauteur du fossé anti-chars. Cet obstacle est battu par les feux du fort Kléber. Le Génie réussit quand même à mettre une passerelle pendant que chars et mitrailleuses ripostent aux coups ennemis venus du fort. La progression reprend à midi et ne s'arrête qu'à Neudorf vers 13h30.

Le Sous-Groupement H, au moment où le Sous-Groupement P est stoppé devant Wolfisheim, abandonne l'axe D. Il part plein sud de Hurtigheim jusqu'à Brunswickersheim, franchit avant Holtzheim le fossé anti-chars sans incident, réduit rapidement le fort Hoche et tombe à Lingolsheim sur une colonne ennemie en retraite dont il anéantit la dernière moitié. Après un nettoyage qu'impose la présence de trop nombreux ennemis dans le village, il repart vers 14h30 en direction d'Illkirch et Neuhoff. Juste avant Neuhoff, il capture une batterie de D.C.A. allemande au grand complet et atteint l'aérodrome vers 15h30. De nombreux prisonniers, un matériel considérable tombent entre ses mains. Liaison est prise à Neudorf avec le Sous-Groupement P et le Sous-Groupement Rouvillois (GTD).

Le Sous-Groupement C arrive à Beauregard devant le fossé anti-chars à 10h30 et trouve un entonnoir lui interdisant un franchissement immédiat ; il est durement accroché par les Allemands du fort Pétain et finalement fait demi-tour pour passer par Ittenheim, Brunswickersheim et Wolfisheim derrière le Sous-Groupement P. Il arrive à Strasbourg vers 16h30 et occupe la partie sud-ouest de la ville. Le détachement Da, après avoir reconnu la Bruche et nettoyé le nord de cette rivière, entre à Strasbourg vers 17 heures.

Le soir, à 20 heures, la situation se présente comme suit : le Sous-Groupement H tient le nord et le nord-est de l'aérodrome de Neuhoff face au sud et à l'est. Le Sous-Groupement P tient Neudorf en liaison avec le Sous-Groupement Rouvillois à l'est, et au sud, avec le Sous-Groupement H. Le Sous-Groupement C tient les sorties sud-ouest de Strasbourg. Le détachement Da est à la caserne des gardes mobiles avec le bataillon américain.

Le P.C. du GTV a livré son baroud dans les rues de Strasbourg. 250 « vétérinaires » boches décidés à en découdre sont retranchés dans une caserne dans l'ouest de la ville. Sous les ordres de l'Adjudant Legrand, le peloton de protection dégage. Après une heure et demie de combat, au moment où la nuit commence à tomber, les Allemands se rendent. Le P.C. a été échaudé : un char léger détruit, quatre tués, plusieurs blessés dont l'Adjudant Legrand et aussi les moyens de transmissions un peu secoués (le « message center », cher au chef Tournebize, a grillé). La nuit se passe sans incident dans Humanstrasse.

Le lendemain 24 novembre, chaque sous-groupement achève de nettoyer sa zone. Le bataillon U.S. vient occuper Neudorf entre les Sous-Groupements P et C. (Il s'en ira le lendemain vers d'autres destinées). Le Sous-Groupement H s'étend un peu vers le sud et reconnaît autour de l'aérodrome. Le P.C. se porte à l'hôtel « Maison Rouge ».

Les opérations d'envergure sont terminées ; les sous-groupements feront les jours suivants quelques patrouilles vers le sud aux abords immédiats du Rhin. Le détachement Da fera de plus longues reconnaissances, notamment sur Molsheim, Obernai et les abords d'Erslein.

Au cours de ces opérations, l'ennemi a perdu 660 tués, 2.850 prisonniers, un char, 500 véhicules divers, 80 canons, de nombreuses armes diverses, deux dépôts de munitions. Les pertes du GTV s'élèvent à 37 tués, 141 blessés, un disparu, trois chars, cinq véhicules blindés, une « jeep ».

## **Vers la 1re Armée** (27 novembre-17 décembre)

La Division est relevée le 27 novembre à Strasbourg par la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. Le Général veut pousser vers le sud dans la plaine d'Alsace à la rencontre du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée français qui, de Mulhouse, avance vers le nord.

Le 28 novembre, le GTD et le GTR se mettent en route, suivis respectivement par le GTV et le GTL.

Le GTD descend le long du Rhin ; sa droite, sur la route Strasbourg-Sélestat, est en liaison avec le GTR qui progresse en longeant les Vosges que des éléments alliés finissent de traverser.

Du 23 au 28 novembre, les Boches se sont bien repris et ont exécuté un plan de destruction méthodique qui retarde nos blindés obligés d'emprunter les routes, car l'III a grossi et dans les champs remplis d'eau, nos chars s'enlisent.

Le GTD progresse lentement ; partis de Strasbourg, nous nous arrêtons entre Illkirch et Eschau. Ce stationnement imprévu dure trois jours.

Le GTD, obligé de se garder sur sa gauche, s'étire le long du Rhin et le GTV reçoit le 30 novembre l'ordre de se mettre entre lui et le GTR.

Par Obenheim, où le pont sur le canal du Rhône au Rhin est intact, le Sous-Groupement C se portera sur Herbsheim et Rossfeld ; ce dernier village pris, le Sous-Groupement H le dépassera et ira s'emparer de Witternheim.

L'attaque du Sous-Groupement C, partie le 1<sup>er</sup> décembre, est arrêtée par la brume très épaisse et remise au lendemain.

L'opération commence à 7h30. Buis doit prendre Herbsheim et Sarrazac, Rossfeld ; Nanterre et Picquet restent en réserve. L'ennemi se défend avec acharnement dans Herbsheim, les pertes sont lourdes eu égard à l'importance de l'objectif ; les deux détachements en réserve doivent intervenir pour occuper le village vers 12 h30.

Sarrazac rencontre peu de résistance, mais progresse très lentement, arrêté par des mines et des abattis. Le 3 décembre, le détachement M.D.V. franchissant l'III surprend les Allemands de Rossfeld en les attaquant par le sud, Rossfeld et le carrefour (892-692) sont occupés par le Sous-Groupement C. L'opération sur Witternheim est remise à plus tard. En attendant, les Boches font tomber sur Herbsheim, Rossfeld et le carrefour 892-692 une pluie d'obus qui rendent le séjour de la garnison peu agréable.

Le 13 décembre, Witternheim et le hameau de Neunkirch sont attaqués par le Sous-Groupement H appuyé à sa gauche le long du canal par un bataillon de parachutistes de la 1<sup>re</sup> Armée française. L'attaque débouche à 7h30, et la section de la 9<sup>e</sup> Compagnie, brillamment enlevée par le Lieutenant Dehan, s'empare du village à 9 heures. Les parachutistes l'y rejoignent et occupent également Neunkirch.

Les chars de de Boissieu sont arrêtés par des abattis minés qui obstruent la route Rossfeld-Witternheim, sur 1500 mètres. On voudrait pousser sur Bindernheim, mais il faudrait des chars ; de Boissieu essaye de faire passer une section par un chemin de terre, et seul un char parvient à Witternheim. La route est dégagée vers 17 heures et l'attaque est remise au lendemain. Les parachutistes partant de Neunkirch essayeront de déborder Bindernheim par l'est ; le Sous-Groupement H, sortant de Witternheim, attaquera de front par la route.

L'attaque se heurte dès le départ à une violente opposition ennemie, artillerie, chars, rien ne manque. (On apprendra par un prisonnier que de puissants moyens avaient été amenés dans la nuit à Bindernheim pour reprendre Witternheim ce jour-là.)

De l'offensive, nous devons passer à la défensive, mais les attaques allemandes seront toutes arrêtées par notre valeureuse artillerie actionnée de Witternheim par le Lieutenant Ozanne et de Neukirch par le Commandant Tranié lui-même, secondé par le Lieutenant Singer.

Nous n'irons pas plus loin, les Boches non plus d'ailleurs. Le Commandement a décidé d'arrêter là notre poussée vers le sud. La vie en ligne, honnie du fantassin avec ses guêts, ses patrouilles... son activité d'artillerie durera jusqu'à la fin du mois. Un bataillon de la 1re DMI viendra nous relever.

Un peu vexés d'être relevés par un simple bataillon d'infanterie et une batterie tractée, certains critiquent la légèreté du dispositif ami... Les événements leur donneront raison.

**Un petit tour  
en « Sibérie »  
(1er janvier-19 janvier)**

1er janvier. — Les vœux et congratulations de règle en un tel jour sont troublés par les préparatifs de départ. C'est sans regret que Chars, Fantassins et Artilleurs abandonnent Witternheim, Neunkirch et les « Trains Bleus ».

Après un bref arrêt au pied des Vosges, le 2 janvier, la colonne du GTV reprend sa marche vers le col de Dabo... C'est tout ce que l'on sait. Le plus grand mystère entoure notre déplacement. Dabo franchi nous prenons la route de Trois-Fontaine, Sarrebourg... et Eyviller. Dire que l'enthousiasme fut grand en arrivant à 2 heures du matin dans ces villages durement éprouvés par la guerre, où rares sont les maisons intactes, serait exagéré.

Tant bien que mal les cantonnements s'installent : Eyviller, Berg, Hellingring, Wolfkirchen, Oberintzel. En réserve, le GTV passera des jours paisibles dans ce coin de France que les Alsaciens appellent ironiquement « La Sibérie »... Seule une certaine nuit, une « alerte aux parachutistes », met en émoi les cantonnements... mais ce n'est qu'une alerte et de parachutistes onques n'en vit jamais !...

Le 19 janvier, à la nuit tombante, par un froid de canard, sur des routes verglacées, le GTV reprend, une fois encore, le chemin de Saverne et de la plaine d'Alsace. Voyage mouvementé s'il en fut et qui met les chauffeurs à rude épreuve. Sur les routes transformées en patinoires, au milieu de la tourmente de neige, chars et « half-tracks » s'en donnent à qui mieux mieux : têtes à queues, glissades dans les fossés, promenades dans les prés, collisions et embouteillages... etc.... Le tout se termine fort bien, d'ailleurs, puisque le 20, tous les véhicules rejoignent et le GTV se regroupe dans la région de Bischoffshein, prêt à de nouvelles missions.

**Avec la 1re D. M. I.**  
(22 janvier-1er février)

Le 22 janvier, le G. T. V., cantonné autour de Bischoffsheim, est mis à la disposition de la 1re DMI pour l'attaque qu'elle doit lancer le 23 janvier en direction de Marckolsheim.

Progressant derrière la 2<sup>e</sup> Brigade (RCT 2), dès la conquête d'Ohnenheim et le rétablissement des itinéraires, le GTV doit s'emparer d'Heidolsheim et pousser de fortes reconnaissances vers le nord et le nord-est. Sa mission est la flanc-garde nord de la 1re DMI, avec possibilité d'exploitation vers le nord.

Les routes sont encombrées, il n'est pas question de déplacer le G.T. tout entier ; seul, le Sous-Groupement H (Commandant Sarrazac) fera mouvement dans la journée du 23, et encore s'arrêtera-t-il à Sélestat en attendant l'heure d'intervenir. Bien lui en prend, car le RCT 2 ne peut dépasser le Benwasser et toute action sur son axe doit être abandonnée. Sera-t-il plus heureux avec le RCT 1 qui, ayant pris Illhausern, doit pousser vers Elsenheim ?...

Dans la nuit du 24 au 25, le Commandant Sarrazac est alerté, il doit se porter immédiatement à Guemar pour appuyer le RTC 1 qui attaque dans le bois d'Elsenheim le 25. Le Sous-Groupement P, venant de Griesheim, prendra sa place à Sélestat.

Arrivé sur les lieux avant le lever du jour, le Sous-Groupement H passe la journée, puis la nuit sur la route N 83, attendant vainement que l'attaque démarre.

Plus bas, les Américains de la 3<sup>e</sup> D.L, traversant la forêt communale de Colmar, ont atteint Jebnheim. Pour aider le RTC 1, le Sous-Groupement H utilisera l'axe américain et, manœuvrant par le carrefour 177 sud, viendra s'emparer du carrefour 177 nord d'où il prendra liaison avec les fantassins stoppés dans le bois à Elsenheim. Tels sont les ordres pour la journée du 26.

Le Commandant Sarrazac se met en marche à 7 heures ; la traversée de la forêt communale de Colmar, par une route étroite, glissante et bordée de fossés profonds, est longue et difficile. A 10h30, tout le sous-groupe a franchi l'Ill, la tête a déjà dépassé le carrefour du Moulin de Jebnheim.

Pour attaquer le carrefour 177 sud, le Capitaine de Boissieu, qui commande le détachement de tête, estime que la route est seule praticable. Flanc-gardé sur la droite par les chars de 105 et une section d'infanterie, il se dirige vers le carrefour 177 sud où, la veille, le C.C. 6 (5<sup>e</sup> D. B.) avait été durement accroché. Sans infanterie ni T.D. il attaque avec sa compagnie réduite à six chars, qu'il divise en deux sections de trois.

Notre artillerie écrase les Allemands qui défendent le carrefour, nos chars marquent une nette supériorité sur leurs adversaires, détruisant trois « Hornisse », le « Chemin des Dames », seul étant touché.

Le carrefour 177 sud enlevé, trois T.D. viennent renforcer le détachement de Boissieu, et la progression reprend vers le carrefour 177 nord qui est manœuvré par la gauche, l'état du terrain permettant aux blindés de quitter la route. A midi vingt, l'objectif est brillamment atteint... Les ennuis vont commencer....

Deux « Hornisse », évoluant habilement dans les bois au nord-est du Moulin de Jebnheim, infligent de lourdes pertes au gros du sous-groupe resté en colonne sur la route sans que celui-ci, privé de son chef (Capitaine Dehollain), blessé par le premier coup, puisse riposter efficacement.

D'autre part, la liaison avec le RTC 1 s'avère difficile. Le Commandant Sarrazac envoie un char par le sud de la route vers le Moulin du Ried ; un automoteur ennemi tire sur lui et le manque. Le « Francheville » le repère et le met en feu. La liaison est faite, mais les fantassins ne se décident pas à avancer. Une nouvelle liaison, le lendemain, ne provoque

pas davantage un mouvement en avant du RTC 1. Il faudra attendre le 28 au matin pour que les fantassins parviennent au carrefour 177 nord où ils trouveront les hommes du Capitaine Dronne qui l'occupent depuis 48 heures.

Dans la nuit du 26 au 27, la 1re DMI a reçu l'ordre de prendre Grussenheim le jour suivant. Le Sous-Groupement P, renforcé du 1er Bataillon de la Légion Étrangère, en est chargé.

S'il est facile aux blindés venant de Sélestat d'arriver à pied d'œuvre à 10 heures au carrefour 177 sud, le mouvement est moins aisé pour les légionnaires, qui rejoignent à pied à 12h30.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon de la Légion Étrangère doit faire une tête de pont sur la Blind autour du point 807-506 où un pont doit être jeté pour permettre le passage des chars. Il est tard, Grussenheim ne peut être pris et nettoyé avant la tombée de la nuit. Pour préparer le débouché de l'attaque le 28 au lever du jour, les légionnaires et deux sections du Tchad passent la Blind vers 14h30, le Génie se met à travailler à l'abri de leur tête de pont solidement établie. Vers 22h30, un violent tir d'interdiction met trente sapeurs hors de combat, obligeant les autres à suspendre le travail avant l'arrivée de renforts. La tête de pont est cependant maintenue.

Les renforts du Génie arrivent au lever du jour et vers 10 heures, le pont est sur le point d'être fini. Le Lieutenant-Colonel Putz donne alors ses ordres :

Le gros attaquera par l'ouest en deux colonnes, l'une aux ordres du Commandant du 1<sup>er</sup> Bataillon de la Légion Étrangère, l'autre aux ordres du Capitaine de Witasse.

Un détachement de diversion sous les ordres du Capitaine Duhault, passant par Jepsheim, marchera sur Grussenheim venant du sud.

Le débouché aura lieu à 13 heures, il sera précédé d'une préparation d'artillerie de dix minutes.

L'ennemi ne se laisse pas impressionner par nos tirs d'artillerie et déclenche une contre-préparation violente. Les pertes sont lourdes dans nos rangs. Le Lieutenant-Colonel Putz, le Commandant Puig, le Capitaine Perriquet du 8<sup>e</sup> Chasseurs sont tués par la même salve.

Un coup de 88 immobilise sur le pont le premier char qui s'y engage, le débouché est interdit aux blindés.

Le détachement de diversion, plus heureux, atteint les lisières de Grussenheim à 14 heures. Le Commandant Debray, qui a pris le commandement à la place du Lieutenant-Colonel Putz, décide de laisser le 1er Bataillon de la Légion Étrangère sur place, face à Grussenheim, et de manœuvrer par le sud avec tout le Sous-Groupement P. Les légionnaires le rejoindront à Grussenheim quand il y aura pénétré.

A 15 heures, la colonne de Witasse, débouchant de Jepsheim route au nord, aperçoit les voitures de Duhault, refluant de Grussenheim où, sans infanterie, il ne peut se maintenir. Que se passe-t-il? De Witasse amorce un demi-tour et demande des ordres. Le 1er Bataillon de la Légion Étrangère, voyant les blindés quitter Grussenheim, se retire sur la Blind.

Il est 15 heures environ ; un certain désarroi règne dans les unités. L'ennemi, solidement établi dans la forêt de la Hardt, peut mettre ces instants à profit pour déclencher un tir d'artillerie « payant » sur nos colonnes immobiles ; le Capitaine Mirambeau, du C.C. 6, qui, de Jepsheim, suit les opérations, fait tomber sur les lisières du bois de la Hardt un tir de fumigènes bien réglé, à l'abri duquel le Commandant Debray remonte son opération.

A 16h30, pour la deuxième fois, les éléments de tête du Sous-Groupement P atteignent Grussenheim.

Le nettoyage du village se termine à 19h30, il fait déjà nuit. Craignant une contre-attaque que des messages allemands interceptés laissent prévoir, le Commandant Debray

organise rapidement une solide défense de la position. Liaison est prise à ce point de vue avec la garnison de Jebnheim.

Toute la nuit le village subit des tirs de harcèlement. Vers 5h30 ces tirs deviennent plus nourris, et vers 6 heures les rafales d'armes automatiques ennemies crépitent.

L'attaque allemande ne surprend pas le Commandant Debray. Son artilleur (Capitaine Thiolière) a préparé un plan de tir qui ne laisse aucune chance à l'ennemi. Les fantassins allemands arriveront aux lisières du village, mais leur élan sera brisé et ceux qui ne se replieront pas seront cueillis par nos fantassins en fin de matinée.

Durant l'attaque, des unités du C.C. 6, qui devaient relever le Sous-Groupement P, étaient rentrées dans Grussenheim et avaient participé à la défense.

Dans l'après-midi, le Sous-Groupement P relevé, quitte le village qu'il a conquis et rentre à Sélestat.

Le Commandant Sarrazac, de son carrefour 177 nord, a suivi toute l'affaire, prêt à intervenir si les blindés ennemis avaient contre-attaqué d'Elsenheim. Dans la neige, depuis quatre jours déjà, il voit avec envie le Commandant Debray rentrer à Sélestat, mais il n'a pas le temps de se plaindre, le lendemain, il aura à « dégager ».

Le B.M. 21, bataillon frais, doit nettoyer le Wustmatten jusqu'à la Blind et prendre le moulin d'Elsenheim, tandis que le 22<sup>e</sup> B.N.A. balayera le bois d'Onenheim et le Speck. Le Commandant du Sous-Groupement H dirigera l'opération du Wuslmatten et fournira aux fantassins l'appui de ses blindés.

La mise en place du dispositif prend une partie de la matinée du 30. Le démarrage est lent mais, grâce à l'énergie du Commandant Sarrazac, l'objectif est atteint à 19 heures.

Le 31, le détachement Phelep, du Sous-Groupement C, arrivé à Guemar depuis le 29, commence à relever le Sous-Groupement H vers 10 heures. Une nouvelle arrive : le Boche décroche. Une patrouille du Capitaine Dronne part aussitôt vers Elsenheim tâter le dispositif ennemi. Vers 14 heures, la patrouille est dans le village où elle ne rencontre qu'une vingtaine d'Allemands.

Plus question de relève. Passant par le pont (807-506), tout le Sous-Groupement H se porte à Elsenheim par Grussenheim. Puis, flanc-garde par le 1<sup>er</sup> R.F.M. face à Marckolsheim, il monte vers Onenheim.

Entre temps, deux pelotons de Spahis sous les ordres du Capitaine Da sont venus à Grussenheim relever les éléments du C.C.6, tandis que le peloton Lejeune s'est porté à la ferme Schnellenhull et que le détachement Phelep s'est installé à Heidolsheim.

Le 31 janvier à 19 heures la situation du GTV est la suivante :

P.C. GTV	Onenheim.
Sous-Groupement H	Onenheim.
P.C. Sous-Groupement C	Onenheim.
Détachement Phelep	Heidolsheim.
Détachement Buis	Onenheim.
3/R.M.S.M.	
2 pelotons	Grussenheim.
1 peloton	Schnellenhull ferme.
Sous-Groupement P.	Sélestat.

La flanc-garde du 1<sup>er</sup> R. F. M., poussant d'Elsenheim vers Marckolsheim, a trouvé le pont sur le canal intact ; après s'en être emparé, elle a dû l'abandonner. Il importe de reprendre ce pont avant que l'ennemi ait eu le temps de le faire sauter.

Le Sous-Groupement H et le B. M. 21 reçoivent à 19 heures l'ordre de reconquérir le pont, puis de se porter au delà si possible. A 22h30, le pont est repris et, cette fois, solidement tenu.

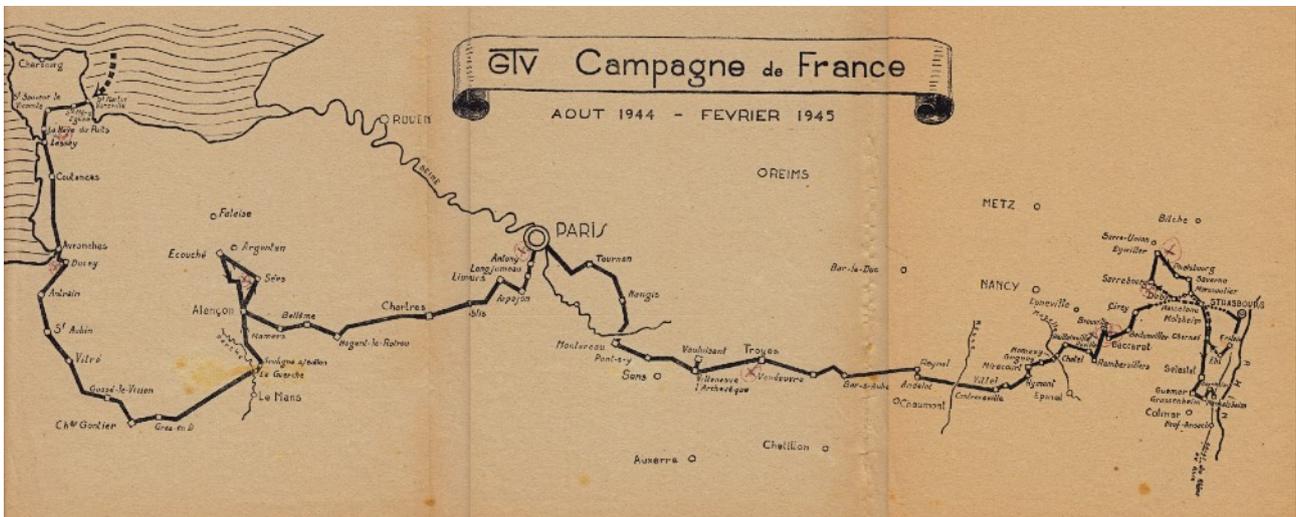
Le lendemain, pendant que le nettoyage de la ville se termine, le détachement Buis arrive à Marckolsheim ; il est aussitôt mis en soutien de la patrouille du 1<sup>er</sup> R.F.M. qui pousse

vers Artzenheim, avec ordre de n'engager aucune action offensive. Le Capitaine Da quitte Grussenheim à huit heures et va jusqu'à Sundhouse reconnaître les passages sur le canal. Seul le pont de Sundhouse est encore praticable. Le détachement Phelep pousse jusqu'à Mutterholtz où il prend contact avec un goum venu de Sélestat.

Les Allemands d'Artzenheim n'ont pas beaucoup de mordant ; le Capitaine Buis le sent et s'impatiente dans son inaction imposée. Sur ses renseignements quant à l'ennemi, le Colonel l'autorise à agir à son compte. A 15 heures, il entre dans le village, deux automoteurs allemands s'enfuient. L'un d'eux est rattrapé par un chasseur combattant à pied qui, surprenant l'équipage ennemi descendu du char, l'attaque avec succès à la grenade et met ensuite le feu à l'automoteur.

L'action du GTV est terminée. Ses pertes ont été les suivantes : 47 tués, 187 blessés, 4 disparus, 9 chars et T.D., 7 « half-tracks » et 11 « jeeps ».

Les pertes infligées à l'ennemi s'établissent comme suit : 270 tués, 390 prisonniers, 8 chars et automoteurs détruits.



## **En guise de conclusion**

La poche de Haute-Alsace liquidée, le XXI<sup>e</sup> Corps U.S.A. quitte la 1<sup>re</sup> Armée Française pour prendre position plus au nord. La 2<sup>e</sup>D.B. suit dans son sillage, et le GTV avec.

Le 15 février, la caravane traverse encore le col de Dabo. La Division s'installe entre Metz et Sarrebourg, en réserve de Corps d'Armée. Le GTV cantonne à Herny, Mainviller, Chicourt, Baronville... Il n'aura pas à intervenir. Seules deux batteries du XI /64 iront à Gross-Rederching appuyer de leurs feux l'action des Américains et auront le plaisir d'envoyer leurs obus en territoire boche.

Jusqu'à la fin du mois, le GTV reste dans ces cantonnements. Mais l'on parle — sérieusement cette fois — de départ... de repos... et autres choses alléchantes.

Le 1<sup>er</sup> mars, la colonne du GTV s'ébranle : « jeeps », camions et « half-tracks » s'en vont par route ; les chars, eux, suivront par voie ferrée.

Château-Salins, Nancy, Neuf château... Andelot...

Andelot ? comme c'est loin déjà ! Depuis, il y a eu Badonviller, Strasbourg, l'Alsace, de durs combats, des vides dans nos rangs...

La colonne passe...

Châtillon, Tonnerre, Chablis, Pouilly, La Charité... l'Indre...

Le 3 mars 1945, après huit mois de campagne presque ininterrompue, plus de 2.000 kilomètres parcourus en bataillant au travers de la France pour chasser le Boche d'Écouché à Strasbourg, le GTV s'installe au repos dans le nord du département.

